

CONT@CT



Bulletin / Mitteilungen

NEUE HELVETISCHE GESELLSCHAFT - TREFFPUNKT SCHWEIZ
RENCONTRES SUISSES - NOUVELLE SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE
INCONTRI SVIZZERI - NUOVA SOCIETÀ ELVETICA
NUOVA SOCIETÀ ELVETICA - SCUNTRADA SVIZRA

Chers membres des Rencontres Suisses-Nouvelle Société Helvétique,

Les articles de ce bulletin démontrent que nos groupes régionaux ont été à nouveau très actifs cette année et que la position de « think tank » de notre association garde toute son importance. Les nombreuses personnalités qui acceptent de venir débattre avec nous de thèmes d'intérêt national ou régional, sont autant de preuves de la vivacité de la réflexion politique en Suisse et de la position que nous occupons dans ce domaine.

Aujourd'hui, la mondialisation affaiblit les Etats, fragilise les identités nationales, réveille les obsessions identitaires et la haine de l'autre, un peu partout dans le monde. Un pays tel que la Suisse profondément épris des droits démocratiques et des droits de l'homme se doit d'être bien armé pour maintenir sa voix au chapitre. C'est dans ce but que nous voulons affirmer notre identité, mais avec modération et dans un esprit de tolérance.

Le sujet que nous abordons pour notre conférence du 5 novembre à Berne, (voir le programme dans ce numéro), ne s'écarte qu'apparemment de cette thématique. Nous voulons examiner si notre démocratie directe est encore en adéquation avec le contexte actuel.

Le monde devient de plus en plus complexe et il est toujours plus difficile pour notre population de trouver des repères. A vrai dire, la difficulté d'orientation ne constitue pas un fait nouveau, mais risque de menacer la faculté de se faire

Liebe Mitglieder der Neuen Helvetischen Gesellschaft - Treffpunkt Schweiz,

Verschiedene Beiträge in diesem Heft zeigen, dass unsere regionalen Gruppen auch dieses Jahr sehr aktiv sind und dass unsere Vereinigung immer noch eine wichtige Rolle als Denkmaschine („think tank“) spielt. Die zahlreichen Persönlichkeiten, die sich zur Verfügung stellen, um mit uns an Debatten über gesamtschweizerische oder regionale Fragen teilzunehmen, beweisen somit, wie lebendig sich die politische Reflexion in unserem Lande entfaltet und welchen Platz unsere Organisation auf diesem Gebiete behauptet.

Die Globalisierung schwächt die Staaten und macht die nationalen Identitäten anfällig, weckt aber auch quälende Identitätsfindung und Hass gegenüber den Anderen. Ein Land, das wie die Schweiz den demokratischen Rechten und dem Rechtsstaat verpflichtet ist, muss gut gewappnet sein um sich im heutigen Umfeld zurechtzufinden. Zu diesem Zweck wollen wir unsere Identität festigen, jedoch mit Mässigung und im Geist der Toleranz.

Das Thema, das wir an unserer Veranstaltung à 5. November in Bern behandeln (siehe das Programm in diesem Heft) weicht nur scheinbar von dieser Thematik ab. Wir wollen überprüfen, wieweit unsere Demokratie im aktuellen Umfeld noch verlässlich bleibt.

Die Welt wird immer komplexer, und für unsere Bevölkerung wird es schwieriger, seine Bezugspunkte zu behalten. Die Schwierigkeit sich zu orientieren ist zwar

une opinion en toute connaissance de cause.

A cela vient s'ajouter notre dépendance grandissante par rapport au droit européen et international, ce qui réduit d'autant notre marge de manoeuvre. Nous poursuivons donc notre réflexion sur la situation de notre pays face à l'Union européenne. Plusieurs articles y font référence.

Notre comité va, selon toute probabilité, s'enrichir de plusieurs personnalités connues. Après l'élection par l'Assemblée des déléguées du Professeur George Kohler de l'Université de Zurich, de Charles Lindsmayer, publiciste et de Bernhard Altermatt de l'Université de Fribourg, je ne résiste pas au plaisir de vous annoncer l'intérêt de Wolf Linder, professeur à l'Université de Berne, Rainer J. Schweizer de l'Université de St. Gall, et de Hans Widmer, anc Conseiller national, de venir rejoindre nos rangs.

Nous souhaitons que notre association, continue de jouer son rôle de haut lieu du dialogue suisse.

*Christiane Langenberger-Jaeger,
Présidente*

nichts Neues, sie bedroht jedoch die Fähigkeit, sich in Kenntnis der wirklichen Sachlage eine Meinung zu bilden

Dazu kommt noch, dass wir mehr und mehr vom europäischen Recht und vom internationalen Recht abhängig werden. Deshalb wollen wir auch unsere Gedanken zur Europafrage weiter führen. Mehrere Artikel in dieser Nummer beziehen sich auf diese Frage.

Unser Vorstand wird wahrscheinlich durch den Zuzug mehrerer bekannter Persönlichkeiten verstärkt werden. Nach der Wahl durch die Delegiertenversammlung von Professor Georg Kohler, Uni Zürich, Charles Lindsmayer, Publizist und Bernhard Altermatt, Uni Freiburg, freue ich mich, Ihnen mitzuteilen zu dürfen, dass Wolf Linder, Professor an der Uni Bern, Professor Rainer J. Schweizer von der Uni St.Gallen und Hans Widmer, alt Nationalrat, Interesse an Mitarbeit in unserem Gremium bekunden.

Es ist unser Wunsch, dass unsere Vereinigung ein bevorzugter Ort des schweizerischen Dialoges bleibt.

Christiane Langenberger-Jaeger, Präsidentin

Valeurs universelles et Droits humains face à la diversité culturelle et à la sécurité internationale

Compte-rendu de la conférence-débat « Renouer avec nos valeurs, pour mieux accepter celles des autres » avec Dick Marty et Wolfgang Wörnhard (Festsaal des Kunstmuseums Bern, 15 juin 2010)

Depuis bientôt deux décennies, les milieux universitaires et académiques débattent, d'une part, de l'universalité des Droits humains et, d'autre part, de la menace d'un affrontement entre les grandes aires culturelles du monde. Entre la « fin de l'histoire » de Francis Fukuyama (*The End of History* 1992) et le « choc des civilisations » de Samuel Huntington (*The Clash of Civilisations* 1996), les perspectives et interprétations divergent profondément. Une certaine orientation est proposée par les écrits des philosophes politiques canadiens

Charles Taylor (*Multiculturalism: Examining The Politics of Recognition* 1994) et Will Kymlicka (*Multicultural Citizenship: A Liberal Theory of Minority Rights* 1995) qui prônent, tous les deux, une approche différenciée à la diversité culturelle et à la garantie des droits individuels. Cependant, le véritable débat politique vient seulement de commencer dans l'arène publique en Suisse, avec – notamment – les discussions sur la construction de minarets ou sur le port du voile intégral. Afin de donner une nouvelle impulsion à ces débats, les *Rencontres Suisses – Nouvelle Société Helvétique* et le *Forum Helveticum* ont organisé une conférence-débat avec le Conseiller aux Etats Dick Marty et le président d'Unicef Suisse Wolfgang Wörnhard.

Dans son introduction, la présidente des RS-NSH Christiane Langenberger s'arrêta brièvement sur les diverses thématiques annuelles de l'association qui s'est intéressée de manière récurrente aux changements des valeurs et à l'évolution des identités en Suisse. En évoquant le débat sur l'«identité nationale», lancé par le président Sarkozy en France et qui servait principalement à distinguer la culture française soi-disant laïque de la culture musulmane accordant plus de visibilité à la religion, elle critiqua le résultat de l'initiative populaire sur l'interdiction des minarets – acceptée en

novembre dernier par 57,5 pourcent des votants en Suisse. L'ancienne Conseillère aux États condamna la vision monolithique de l'identité, alors que cette dernière évolue sans cesse pour former un « agglomérat » multiple, plein de facettes diverses. L'on y trouve des caractéristiques sociales, géographiques, politiques, culturelles, linguistiques, religieuses et ainsi de suite. Dans ce sens, il y a lieu d'interpréter le contenu de l'initiative sur les minarets comme une conséquence de la pression grandissante qu'exerce la mondialisation sur nos sociétés contemporaines et sur nos identités individuelles et collectives. D'où la nécessité de consacrer de l'énergie, de l'intelligence et de l'engagement aux débats politiques et sociaux sur nos valeurs, sur le rôle que ces dernières jouent au sein de notre démocratie et comment elles incorporent les Droits et la dignité humaines.

Der beschleunigte soziale und politische Wandel

Ständerat Dick Marty begann sein Referat mit einem Überblick über die geopolitischen Veränderungen, die die Welt in den zwei Jahrzehnten seit dem Fall der Berliner Mauer 1989 zu verkräften hatte. Für die Schweiz bedeutete dieser Epochen-Umbruch den Verlust ihrer vermeintlich komfortablen Position als Mittlerin zwischen zwei Blöcken. Dies wiederum führte zu einer Infragestellung bisher kaum angezweifelter Wertvorstellungen und zu einer tiefen außenpolitischen Verunsicherung. Im September 2001, als religiös verbrämte Terroristen das Mehrfach-Attentat auf die zwei Türme des World Trade Center in New York und das Pentagon in Washington verübten, erlitt sodann auch die siegreich aus dem Kalten Krieg hervorgegangene Militärmacht USA ein schmerzliches Trauma. Dieses von der Regierung Bush jr. geschickt instrumentalisierte Ereignis bildete den Ausgangspunkt für den sog. «Krieg gegen den Terrorismus»,

der mit der Schaffung eines rechtsfreien Raums, mit unbeschränktem Freiheitsentzug, mit Geheimgefängnissen, ausländischen Folterzentren sowie mit der totalen Missachtung des Rechtsstaats und der Grundrechte einherging.

Auch auf anderer Ebene wurde in den letzten Jahren das überkommene Wertesystem auf den Kopf gestellt: Misswirtschaft im Bankensektor löste eine schmerzhafteste Wirtschaftskrise aus und führte ganze Staaten an den Rand des Bankrotts. Unter dem Druck ihrer ausländischen Partner sah sich die Schweiz 2009 genötigt, das Bankgeheimnis faktisch abzuschaffen und den OECD-Standard bei der Verfolgung von Steuerhinterziehung zu übernehmen. Nach Rechtsbrüchen durch amerikanische UBS-Bankangestellte wurde mit den USA ein aussergerichtliches Abkommen über die Herausgabe von Bankkundendaten unterzeichnet, das bis zur *post factum* erfolgten Genehmigung durch das Parlament in einem rechtsstaatlichen Vakuum schwebte. Auch in diesem Fall wurden rechtliche Bedenken zugunsten anderer Überlegungen (je nach Blickwinkel die Staatsraison oder die Protektion des Bankenplatzes) zurückgestellt.

Gemäss Dick Marty liegt die Herausforderung nicht so sehr im konstanten Wandel der Welt, sondern vielmehr in der Beschleunigung des globalen Geschehens, in der wachsenden internationalen Vernetzung und in den viel breiter spürbaren Auswirkungen der Ereignisse. So führt heute eine Kreditkrise in den USA weltweit zu Bankenpleiten und zu drohendem Staatsbankrott in Island; ein Vulkanausbruch in Island zwingt wiederum die europäische Flugindustrie zu einem temporären *grounding*; und ein britisch-amerikanisches Ölförderunternehmen mit einer Bohrplattform, die einer Schweizer Firma gehört, stürzt unter Missachtung elementarster Sicherheitsmassnahmen die amerikanische Golfküste in eine gigantische Umweltkatastrophe. Der beschleunigte Wandel und die komplexen Zusammenhänge lösen in allen Ländern – sowohl in der Bevölkerung wie auch bei den politischen Führungsschichten – Angst und Ohnmachtgefühle aus. Auf diese Weise entsteht ein idealer Nährboden für Populismus und Extremismus, wie sie sich immer wieder

in der gesellschaftlichen Debatte widerspiegeln.

Vom «Kampf der Kulturen» zum «Krieg gegen den Terrorismus»

In der Schweiz äusserte sich die parteipolitische Instrumentalisierung von diffusen Ängsten zuletzt anlässlich des von Teilen der SVP und von der äusseren Rechten verlangten Minarettverbots. Damit nahm die bürgerliche Tradition der offenen, toleranten Schweiz und der Mythos des bedacht abstimmenden Volkes grossen Schaden – innerhalb und ausserhalb der Landesgrenzen. Gemäss Dick Marty war das Abstimmungsergebnis eine idealtypische Illustration des Gegensatzes, der von vorurteilsbeladenen Ideologen (wie dem eingangs erwähnten amerikanischen Intellektuellen Samuel Huntington) heraufbeschworen wird: eine Welt voller Intoleranz, in der sich die verschiedenen Kultur- und Religionsgemeinschaften unversöhnlich gegenüberstehen. In Tat und Wahrheit gibt es in jeder Religion ein grosses Toleranzpotential gegenüber anderen Konfessionen, so auch in der islamischen Welt, wo die religiöse Vielfalt ein wichtiges historisches Erbe darstellt.

Dick Marty stellt den fundamentalistischen Terrorismus in den muslimischen Ländern in den Kontext der jahrzehntelangen gewalttätigen Einmischung des Westens im Rahmen von Kolonialismus und Imperialismus. Diese Vergangenheit ist bis heute nicht aufgearbeitet und wird von autoritären Regimen teilweise bewusst instrumentalisiert. Die Wurzeln der vorherrschenden Kultur der Gewalt können bis zur spanischen Inquisition zurückgeführt werden und spiegeln sich heute exemplarisch in der unmenschlichen Unterdrückung der palästinensischen Zivilbevölkerung oder im neusten Irakkrieg. Dieser von der Regierung Bush jr. angezettelte Krieg stellt in Dick Marty's Worten einen massiven Rückschritt unserer Zivilisation und des Rechtsstaats dar. Zur vermeintlichen Bekämpfung des Terrors wurden die Gerichte übergangen, der Rechtsweg ausser Kraft gesetzt, die Polizei ausgeschaltet und die Justiz umgangen.

Nicht nur zogen die Vereinigten Staaten von Amerika blindlings in den «Krieg ge-

gen den Terrorismus», sondern sie untergraben auch die Anwendbarkeit des internationalen Kriegsrechts. Eine der sichtbaren Konsequenzen dieser Strategie im rechtsfreien Raum war die Schaffung der Gefangenenkategorie von sog. *enemy combatants* («feindliche Kämpfer»), die ausserhalb jeden rechtlichen Rahmens verhaftet, festgehalten, umhergeschoben und gefoltert werden konnten. Staatliche Organe nahmen Hunderte von Menschen gefangen, steckten sie in geheime Gefängnisse, wo weder eine gerichtliche Verfolgung der mutmasslichen Verbrechen, noch die rechtliche Überprüfung der Haft und der Haftbedingungen gewährleistet waren. Zur Auslieferung an Folterstaaten und an Unrechtsregime schuf man das Instrument der sog. *extraordinary renditions* («ausserordentliche Überstellungen») die nichts Anderes als ein Outsourcing der Folter darstellen. Dass diesem System auch Menschen zum Opfer fielen, die zufälligerweise dieselben Namen wie verdächtige Terroristen trugen, ist nur einer von unzähligen tragischen und skandalösen Aspekten.

Illegale Praktiken der Amerikaner, stillschweigende Komplizenschaft Europas

Aufgrund öffentlicher Enthüllungen der US-Presse sah sich der amerikanische Präsident bereits im Jahr 2006 gezwungen, die Existenz von Geheimgefängnissen einzugestehen und ihren Zweck zu rechtfertigen. Die Haltung der europäischen Staaten, die in das illegale Netzwerk direkt und indirekt eingebunden waren, blieb von Ignoranz und Nicht-Wissen-Wollen geprägt. Als Spezialberichterstatte des Europarats bis Ständerat Dick Marty bei seinen Ermittlungen immer wieder auf Granit: Die europäische Politik verschloss die Augen, um die Wahrheit nicht erkennen zu müssen, und wurde somit zum stillschweigenden Komplizen und Mitwisser des amerikanischen Unrechtsgebahrens. Einzig die Justiz begann in einzelnen Ländern gegen das willkürlich dekretierte *secrét d'état* anzukämpfen und die grössten Missstände aufzudecken. So brachte beispielsweise die Staatsanwaltschaft Mailand Justizmissbrauch, Folter und sogar die direkte Beteiligung des italienischen Militärgeheimdienstes an den Machenschaften der CIA in Europa ans Licht. In den

meisten Fällen kuschten die europäischen Behörden jedoch vor Amerika, obwohl die USA ihre illegalen Methoden bezeichnenderweise nie auf eigenem Boden und nie gegen amerikanische Bürger angewendet haben.

Mit ihrer Haltung luden sich die europäischen Regierungen, gemäss Dick Marty, eine schwere rechtliche und moralische Schuld auf. Es entstand ein politischer Schandfleck auf Europas stolzem Wertesystem der Menschlichkeit, der Demokratie und des Rechtsstaats. Angesichts der realen Umstände stellt sich die Frage, ob der gewählte Weg wenigstens zum Ziel und die praktizierten Methoden zu mehr Sicherheit führten? Dafür gibt es jedoch bisher nicht den geringsten Hinweis – weder von beteiligten Spezialisten, noch hinsichtlich der tatsächlichen Sicherheitslage. Im Gegenteil: Unter Folter und Zwang gewonnene Erkenntnisse können generell nicht vor Gericht verwendet werden und sind im Allgemeinen äusserst unzuverlässig. Stattdessen werden wertvolle Mittel und Energien gebunden, die bei der strafrechtlichen Verfolgung von Terrorismus und Extremismus fehlen. Was noch viel schädlicher wirkt, ist jedoch die untergrabene Legitimität des Rechtsstaats. Mit dem eingeschlagenen Weg wird die Glaubwürdigkeit des Westens im Bereich des Menschenrechtsschutzes und der rechtsstaatlichen Regierungsführung im Mark erschüttert. Darüber hinaus nähren die Unrechtsmethoden den islamistischen Widerstand und schaffen zusätzliche Sympathien für Terroristen. Sie führen zu einer weiteren Radikalisierung der gemässigten Muslime und produzieren im Endeffekt sogar Märtyrer.

Ein Plädoyer für Recht, Ethik und humanistische Werte

Gemäss Dick Marty führt die bisherige Politik der Terrorismusbekämpfung in eine Sackgasse, denn damit verzichte man auf Recht und Gerechtigkeit und greife stattdessen auf illegale Mittel zurück. Man mache den Bürgern vor, der Terrorismus liesse sich nur mit illegalen Methoden bekämpfen und untergrabe damit das Vertrauen der Menschen in den eigenen Staat. Wer akzeptiere oder gezielt fördere, dass anderswo gefoltert werden darf, zerstöre ausserdem das Prinzip der Gleichheit des Rechts auf in-

ternationaler Ebene. Dies wiederum trage zur Schaffung von neuer (Rechts-) Unsicherheit bei, da ja heute das Individuum überall auf der Welt seine Reisefreiheit genieße. Der einzige Ausweg aus dieser *voie sans issue* sind mutige Gerichtsentscheide, wie in den USA, wo mittlerweile entschieden wurde, dass die illegal festgehaltenen Einsassen von Guantanamo rechtliches Gehör erhalten, dass eine Revision der Haftbedingungen möglich sein müssen und dass rechtsstaatlich einwandfreie Prozesse anzustreben sind. Denn, so Dick Marty, der Terrorismus kann nur mit Recht und Gerechtigkeit bekämpft und besiegt werden. Dagegen bilden Unrecht und Ungerechtigkeit den Nährboden für immer neue terroristische Bedrohungen. Mit einem Verweis auf die schreienden Zustände in den Flüchtlingslagern Palästinas, wo mehrere Generationen von Menschen in Ungerechtigkeit und Unrecht aufwachsen, schloss der Tessiner Ständerat seine Ausführungen zur Werte-Diskussion auf internationaler Ebene.

Abschliessend plädierte er für eine Schweiz, die sich ihrer menschlichen und ethischen Werte wieder stärker bewusst werde; für eine Schweiz, die ausländische Menschen mit offenen Armen willkommenheisse; für eine Schweiz, die ihre Angst vor dem Fremden und vor den Fremden ablege; für eine Schweiz, die gezielt auf eine ethisch vertretbare Weissgeldstrategie setze. Insbesondere brauche es Menschen, Politikerinnen und Politiker, die sich – statt um irrationale Minarettverbote – um die realen Probleme des Landes kümmern. Dazu zählt er *notabene* die Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit, die Wiedereingliederung älterer Arbeitnehmer sowie die Debatte über die aussenpolitische Perspektive und den schleichenden Souveränitätsverlust der Schweiz in Europa. Denn nichts sei gefährlicher, als die Diskussion zu verweigern und den Kopf weiterhin in den Sand zu stecken.

Les Droits humains – un rempart contre la diversité culturelle ou un instrument de respect et de tolérance ?

À la position tranchée et réaliste du Conseiller aux États engagé dans la défense des Droits humains au plan européen contrasta, dans la seconde moitié de la soirée, la vision du président d'Uni-

cef Suisse Wolfgang Wörnhard. Tout en attirant le regard sur la misère des enfants mendiants d'origine étrangère en Suisse, un problème pour lequel nos autorités n'ont pas encore su trouver de solution convenable, M. Wörnhard releva les nombreuses raisons qui incitent à l'espoir. Avec une sélection de statistiques, il démontra que l'espérance de vie et le revenu ont considérablement augmenté dans de nombreux pays en voie de développement, alors que la population mondiale s'est multipliée par deux en cinq décennies. En même temps, le taux de mortalité des enfants à la naissance a pu être réduit, bien que ces améliorations n'aient pas profité au même titre à toutes les régions du globe (l'Afrique luttant toujours pour combler le retard immense qu'elle a sur les autres continents). Les exemples cités par M. Wörnhard, y compris des pays africains, indiquent cependant que toute société peu faire des progrès en matière de développement, indépendamment de sa culture et de ses valeurs particulières. L'intervenant enchaîna par donner un aperçu de valeurs fondamentales qu'il identifie partout au monde : les Droits humains reposant sur l'égalité, la liberté, la subsistance et la convivialité. Ces derniers incluent, bien entendu, les droits des enfants – notamment le droit à la santé, à l'éducation et à la protection de l'intégrité physique. Ils sont tributaires des principes de non-discrimination, de la dignité humaine et de la participation citoyenne tels que nous essayons de les mettre en œuvre en Suisse. Et M. Wörnhard de clore son survol par une question importante : « Wiewiel sind uns unsere Werte wert ? Combien sommes-nous prêts à donner pour faire valoir nos valeurs ? »

La liste non-exhaustive de valeurs établie par Wolfgang Wörnhard donna l'occasion au directeur du podium Roy Oppenheim, président du *Forum Helveticum*, d'interroger les deux conférenciers sur le lien entre la diversité des cultures et les valeurs. Les différentes cultures présentes p. ex. en Suisse, n'impliquent-elles pas aussi des différences de valeurs ? Alors que les deux intervenants se rejoignaient sur la fonction de trait d'union et sur le côté non-négociable des Droits humains, ils différaient fondamentalement par rapport au point de départ

de leur réflexion : Selon M. Wörnhard, les Droits humains servent à contrecarrer les désavantages de la diversité culturelle tels qu'ils ressortent de la différence de mentalité, par exemple, entre un Tessinois et un habitant de Schaffhouse ou entre un Suisse et une personne immigrée – les deux cas étant interprétés comme des exemples d'un *zunehmendes Mischmasch*, d'une mixité grandissante. Pour Dick Marty, par contre, le danger réside beaucoup plus dans l'homogénéité et l'homogénéisation culturelle. Ainsi, le respect d'autres cultures est une condition essentielle pour maintenir la paix au sein d'une société diverse et multiculturelle. De ce point de vue, la présence ou non de Minarets – ou de la Burqa – en Suisse et ailleurs en Europe, n'est pas une question de culture, mais plutôt un enjeu de la tolérance.

Der Traum einer ethischeren Politik in der Schweiz

Pour concrétiser le respect des valeurs prônées par les Droits humains, par exemple au sein des familles, comme le suggéra Mme Tabea Hirzel de Zürich, les deux conférenciers soulignent l'importance de l'enseignement, de la société civile et des partis politiques. Car finalement, n'est-ce pas normal qu'il y ait des difficultés quand des personnes de cultures diverses viennent s'établir en Suisse pour y travailler et y vivre ? Dick Marty rappela l'exemple des Italiens, arrivés durant les années 1960, et desquelles on avait l'habitude de dire qu'ils faisaient du bruit, qu'ils puaien, qu'ils avaient une « culture incompatible » avec la vie en Suisse. Un demi-siècle plus tard et après de nombreuses campagnes xénophobes (à commencer par les initiatives de James Schwarzenbach et à finir par celles de l'UDC contemporaine), les personnes d'origine italienne sont toujours là et se sont parfaitement intégrées, contribuant à la prospérité

économique et à la richesse culturelle du pays. En dehors des inévitables frictions générées par la migration, le véritable scandale est, selon Dick Marty, qu'il y ait en Suisse des forces politiques qui exploitent l'intolérance et qui basent leur discours populiste sur la peur de l'Autre – peu importe que l'Autre soit un immigré, un jeune chômeur, un rentier-AI ou une mère célibataire qui voudrait envoyer ses enfants dans un crèche subventionnée.

Pour clore le débat, Roy Oppenheim invita Dick Marty et Wolfgang Wörnhard à partager leurs idées pour « rénover » la Suisse dans le sens d'une plus grande prise en compte des valeurs éthiques. Selon M. Wörnhard, le succès est à chercher d'une part dans un large débat de société sur l'avenir du pays, d'autre part dans l'établissement d'une bonne entente avec nos voisins en Europe et avec les gens qui viennent vivre en Suisse. Dick Marty exprima, de son côté, sa vision d'une Suisse meilleure : « La Suisse dont je rêve est une Suisse qui est fondamentalement éthique dans sa politique ; une Suisse dont la politique n'est pas marquée en permanence par une lecture économique du monde ; une Suisse qui perd son complexe d'état assiégé pour s'ouvrir aux voisins, à l'Europe, au monde ; une Suisse qui n'est pas animée par la peur de perdre sa richesse mais par la volonté de partager ; une Suisse qui s'engage à augmenter l'aide qu'elle apporte au plus pauvres. Car, si nous ne pouvons pas accueillir tout-le-monde chez nous, nous pouvons contribuer à réduire les flux migratoires par une bonne politique internationale, une politique économique qui permet aux pays émergents et aux pays en voie de développement de subsister et de prospérer. »

Bernhard Altermatt,
Vorstandsmitglied

Das wechselnde Bild der Demokratie

Zur historischen Entwicklung des Stimm- und Wahlrechts

Am 26. September stimmt Basel über ein Stimm- und Wahlrecht für ein Niedergelassene ab. Das Prinzip, der Wohnort und nicht die „Herkunft“ berechtigt zur politischen Partizipation, ist nicht neu: Es wurde bereits angewendet, als es im jungen Bundesstaat darum ging, Schweizer, die nicht in ihrem „Herkunftskanton“ wohnten, mitbestimmen zu lassen. Diese Schweizer hätten sich am neuen Wohnort einbürgern lassen können. Dennoch erschien es sinnvoll, sie ohne Einbürgerung da, wo sie leben, politisch partizipieren zu lassen. Ähnliche Argumente und Gegenargumente werden auch in den laufenden Debatten vorgebracht.

Demokratie bedeutet bekanntlich die Herrschaft des Volkes. Die umstrittene Frage ist, wie dieses „Volk“ und diese Herrschaft zu definieren ist. Wir verstehen unter Demokratie u. a., an Entscheidungen nicht nur Einzelne zu beteiligen, sondern grundsätzlich möglichst alle. Angestrebt wird dabei eine demokratische Deckungsgleichheit zwischen jenen, die politische Herrschaft ausüben und jenen, die unter politischer Herrschaft stehen. Diese Regierungsform ist historisch gesehen noch jung. In der Schweiz beispielsweise ist erst seit den 1970er Jahren eine Mehrheit der Bevölkerung stimm- und wahlberechtigt.

Heute ist es selbstverständlich, dass eine Genferin, die in Basel lebt, hier an kommunalen und kantonalen Wahlen und Abstimmungen teilnehmen kann. Das war nicht immer so. Genau so selbstverständlich erschien es vielen Schweizerinnen und Schweizern bisher, dass ein Lörcherer, der ebenfalls in Basel lebt, von diesen Wahlen und Abstimmungen ausgeschlossen bleibt. Ein Blick in die Geschichte zeigt aber: Die Vorstellungen darüber, wer dazugehört und wer nicht, auch im Bezug auf politische Rechte, ändern sich. In der Schweiz brachte erst die Helvetik 1798 eine schweizerische Staatsbürgerschaft im heutigen Sinne. Einige Jahre später wurden die kantonsfremden niedergelassenen Schweizer Bürger durch einen Tagsatzungsbeschluss vom Wahlrecht im Niederlassungskanton ausgeschlossen – damit wurde das Wahlrecht der schweizeri-

schen Einwohner ohne Bürgerrechte wieder abgeschafft. Ab 1830 kam es in einigen Kantonen zu einer Ausdehnung der politischen Rechte. Doch erst mit der Bundesverfassung von 1848 und der Revision von 1874 erfolgte eine Gleichstellung der politischen Rechte von niedergelassenen Schweizern aus anderen Kantonen (oder Gemeinden) und Kantonsbürgern.

Ähnliche Veränderungen gab es im Bezug auf das Stimm- und Wahlrecht niedergelassener Ausländer. In Neuenburg wurden die politischen Rechte bereits im 19. Jahrhundert von der Schweizer Staatsbürgerschaft entkoppelt, indem für Niedergelassene auf kommunaler Ebene ein politisches Mitspracherecht verwirklicht wurde. Offenbar hatten auch falsch interpretierte Staatsverträge damals diese Einführung begünstigt. Bereits 1859 wurde aber auch argumentiert, es sei logisch, dass alle Einwohner einer Gemeinde, welche von deren Entscheidungen betroffen seien, auch mitbestimmen können sollten. Ein solches Mitentscheiden wurde auf kantonaler Ebene in Neuenburg im Jahre 2000, im Kanton Jura mit dessen Gründung ermöglicht. Heute haben mehrere Kantone auf kantonaler oder kommunaler Ebene Vorlagen mit einer ähnlichen Stossrichtung verwirklicht, so unter anderem die Kantone Freiburg, Waadt, Graubünden, aber auch Appenzell Ausserrhoden.

Interessanterweise führten bei der Beratung des Entwurfes der Bundesverfassung von 1848 die Gegner von politischen Rechten für „kantonsfremde“ Schweizer Argumente ins Feld, die heute wieder vertraut klingen. Die Gegner waren der Meinung, dass bei Einführung eines Niedergelassenenstimmrechts eine Masse mitzusprechen habe, welche weder die Bedürfnisse noch die politischen Verhältnisse hinlänglich kenne.

Dieser Vorwurf der Inkompetenz wurde später auch gegenüber den Frauen erhoben. Beim Kampf ums Frauenstimmrecht wurde von der Pro-Seite mit zwei verschiedenen Argumentationsmustern operiert: Eines, das politische Partizipation als Menschenrecht forderte und ein ande-

res, welches betonte, dass das Frauenstimmrecht die traditionelle Geschlechter- und Gesellschaftsordnung nicht auf den Kopf stelle. Dies wurde 1969 beispielsweise in einem Plakat mit einem von Männerhand überreichten Blumenstrauß veranschaulicht und der Überschrift: „Den Frauen zuliebe ein männliches Ja“. Hier erscheinen die politischen Rechte als galantes Geschenk der Männer und nicht als Grundrecht.



Schon in Bezug auf das Frauenstimmrecht wurde argumentiert, die nicht erfüllte Wehrpflicht sei der Grund, den Frauen die politischen Rechte vorzuenthalten. Dass auch Männer ihr Stimm- und Wahlrecht behielten, die keinen Militärdienst leisteten, zeigt, wie schief diese Analogie schon damals war. Heute wird in Bezug auf das Stimm- und Wahlrecht für Niedergelassene auf das gleiche Argument zurückgegriffen. Weiter wird diskutiert, wie hoch die Teilnahmequote der Niedergelassenen an den Abstimmungen und Wahlen wäre. Studien zeigen, dass deren Beteiligung im Durchschnitt etwas tiefer ist als jene der Schweizerinnen und Schweizer. Nach der Einführung des Frauenstimmrechts war die Stimm- und Wahlbeteiligung der Frauen ebenfalls tiefer als jene der Männer, dieser Unterschied hat sich im Laufe der Zeit verkleinert.

Die historische Perspektive zeigt ausserdem: Politische Rechte für Niedergelassene haben da, wo sie eingeführt wurden, die Parteienstärke nicht gross verändert. Das erstaunt insofern nicht, als

die hier „ gut Angekommen“ (Georg Kreis, BAZ 24.8.2010) keinen monolithischen Block darstellen, sich zudem auch unter einer Nationalität ganz verschiedene Gruppierungen finden, bei den italienischen Migrantinnen und Migranten der 60er und 1970er Jahre beispielsweise linke Aktivistinnen wie konservative Katholiken.

Die Symbolpolitik der jungen SVP vermittelt ein anderes Bild. Ihr Plakat zeigt einen Mann mit „orientalischer Physiognomie“ und Schnauz, einen zweiten, dunkelhäutig mit einer Sonnenbrille, die einen Blickkontakt verunmöglicht sowie schliesslich die ohne Erlaubnis wiederverwendete „Burka-Frau“ der Anti-Minarett-Initiative.



Das Wiederauftauchen dieser Figur suggeriert, die Niedergelassenen würden wohl als erstes die Schweiz mit Minaretten zupflastern und damit die Gesellschaft fremdbestimmen. Dass diese visuelle Proklamation eines Ausnahmezustandes an das Anti-Frauenstimmrecht-Plakat erinnert, auf dem ein Kind aus dem Kinderwagen fällt, erstaunt nicht.



Die SVP (beziehungsweise deren Vorläuferin) war die einzige Regierungspartei, die sich noch 1959 gegen das Frauenstimmrecht aussprach.

Der Gegenvorschlag der Basler Regierung sieht ein aktives Stimmrecht für Ausländerinnen und Ausländer vor. Diese dürften dann zwar stimmen und wählen, könnten sich aber nicht selber zur Wahl stellen. Ausserdem soll das Stimmrecht nur erhalten, wer mindestens seit zehn Jahren in der Schweiz wohnt, davon fünf in Basel-Stadt. Falls dieser Gegenvorschlag in Basel angenommen wird, wäre die Situation sehr ähnlich wie im Kanton Genf. Hier scheiterte, wie in Basel in den 90er Jahren, das Anliegen deutlich. 2005 wurde (allerdings auf kommunaler Ebene) das aktive, jedoch nicht das passive Wahlrecht angenommen, was in etwa dem Basler Gegenvorschlag entspräche. In diesen Stadtkantonen ist wohl auch der Druck, das Stimm- und Wahlprozedere anzupassen, besonders gross, wird doch da rund ein Drittel der Wohnbevölkerung von der politischen Partizipation ausgeschlossen.

Um welche Menschen geht es bei den Vorschlägen in Basel? Das Plakat des Gegen-Komitees zeigt eine Wahlurne mit Sprechblasen in verschiedenen Sprachen. Es wird die Botschaft vermittelt, die Niedergelassenen verstünden kein Deutsch. Doch für den Erhalt der C-Bewilligung, die in beiden Vorlagen Voraussetzung ist, ist heute, laut den Richtlinien „Bevölkerungsdienste und Migration“, unter anderem Kenntnis einer Landessprache nötig.

Interessant ist weiter, dass in den Sprechblasen auf dem Plakat besonders slawische Sprachen auftauchen. In Basel wären die Herkunftsländer der fünf grössten Gruppen von Niedergelassenen, die nach der Annahme der Initiative oder des regierungsrätlichen Gegenvorschlages politisch partizipieren könnten, folgende: Italien, Türkei, Deutschland, Serbien-Montenegro und Spanien. Die Facebook-Gruppe „2 x Ja!“ karikierte umgehend das Plakat: Die Steuerklärung sei schliesslich auch auf Deutsch auszufüllen. Wohl nicht zufälligerweise erinnert das Plakat der Facebook-Gruppe an den liberalen Slogan „No Taxation without Representation.“

Die Begriffe, mit denen wir gegenwärtig über eine politische Partizipation sprechen, sind nicht unproblematisch. Vor allem bei der so genannten ausländischen Wohnbevölkerung der zweiten Generation, welche seit ihrer Geburt in der Schweiz lebt, ist es eigenartig, von Ausländern zu sprechen: Diese Menschen haben ihr Leben in der Schweiz verbracht. Doch auch die offizielle Bezeichnung des Basler Initiativkomitees „Stimm- und Wahlrecht für Migrantinnen und Migranten“ ist nicht unproblematisch, da nicht alle, die sich für das Stimm- und Wahlrecht qualifizieren, Migrierende sind, sondern beispielsweise eben auch hier geborene Secondas. Zudem werden hochqualifizierte Fachkräfte, beispielsweise Hochschuldozierende oder CEO's, oft nicht als Migrierende bezeichnet, selbst wenn sie aus Arbeitsgründen hier sind.

Die Idee einer politischen Selbstbestimmung wurde in der politischen Theorie mit dem Konzept des Gesellschaftsvertrages gefasst. Wenn Individuen sich selbst erhalten wollen, meinte beispielsweise Thomas Hobbes 1648, ist es für den Einzelnen rational, durch Vertrag einer Staatserrichtung, d.h. der Etablierung eines Gewaltmonopols, zuzustimmen; damit wird der Krieg aller gegen alle beendet. Das Titelbild von Hobbes bekanntestem Werk führt uns so die Beziehung zwischen Schutz und Gehorsam vor Augen: Als Gegenleistung für Gehorsamkeit liefert der Souverän Schutz. Ohne diesen Schutz ist nach Hobbes das Leben einsam, armselig, ekelhaft, tierisch und kurz. Die Quelle der politischen Autorität ist laut Hobbes nicht die natürliche Überlegenheit des Souveräns oder der Wille Gottes, sondern die Zustimmung der Herrschaftsunterworfenen, doch der Kopf des „Leviathan“, der wie eine Sonne am Himmel ragt, ist nicht mit Menschen ausgefüllt. Für Hobbes ist die ideale Staatsform nicht die Demokratie, sondern die Monarchie. Zweck des Gesellschaftsvertrages ist nach Hobbes nicht die Selbstbestimmung der Bürger, sondern allein die Sicherung ihres Lebens. Diese Devise wird von den nachfolgenden Denkern kritisiert, u.a. von Rousseau. Für Rousseau beruht die Legitimität des Staates nicht auf der Sicherheit, sondern auf der Selbstbestimmung der Bürger. Allerdings ist Rousseau in

Bezug auf Frauen und „Fremde“ exkludierender als Hobbes, finden wir beispielsweise im Leib des Hobbes'schen Leviathan auch Frauen. Gerade die Französische Revolution, für die Rousseau sehr wichtig war, hat – in auf den ersten Blick paradoxer Weise – den Ausschluss der Frauen aus dem Bereich des Politischen begünstigt.

Bereits im revolutionären Frankreich gab es Vorstösse, das Frauenstimmrecht und das Stimmrecht für Niedergelassene einzuführen, beides wurde nicht umgesetzt. Seit der Proklamation der Menschen- und Bürgerrechtserklärung ist deshalb ein Auseinanderklaffen zwischen Menschen- und Bürgerrechten zu beobachten. Je weniger Menschen den Bürgerstatus haben, umso grösser wird demnach das Demokratiedefizit. Das Stimm- und Wahlrecht für Niedergelassene soll darauf reagieren, so die Befürworterinnen und Befürworter der Vorlage, und mehr Demokratie realisieren. Sie weisen darauf hin, dass auch andere Staaten ein Wahlrecht für Niedergelassene kennen, Schweden und Neuseeland beispielsweise auf nationaler Ebene (Neuseeland war übrigens bereits bei der Einführung des Frauenstimmrechts eine Pionier-Nation). Politische Rechte für Niedergelassene werden u.A. in Irland auf kommunaler Ebene erteilt, auch die EU kennt solche Rechte. Die Liste der Länder, die in der einen oder anderen Form politische Rechte für Niedergelassene verwirklicht haben, ist inzwischen lang. Sowohl das Frauenstimmrecht wie des Stimm- und Wahlrechts für kantonsfremde Schweizer sorgten in der Vergangenheit für rote Köpfe und heftige Diskussionen, heute ist beides kein The-

ma mehr. Im Gegenteil: Der frühere Ausschluss erscheint aus heutiger Sicht inakzeptabel. Eine historische Betrachtung sensibilisiert für den Umstand, dass Demokratiedefizite zeitgenössisch oft nicht als solche wahrgenommen werden. Noch vor wenigen Jahrzehnten wäre ich in der Schweiz als Frau, bis in die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts hypothetisch zudem als gebürtige Ostschweizerin in Basel nicht stimm- und wahlberechtigt gewesen. Heute ist es selbstverständlich, dass sowohl Frauen wie auch Schweizerinnen und Schweizer ohne Bürgerrecht politisch an ihrem Wohnort mitbestimmen. Das gleiche gilt für Niedergelassene: Wir können es uns nicht leisten, unsere Probleme zu lösen, ohne einen Viertel der Wohnbevölkerung einzubeziehen. Dies schadet der Demokratie und unterminiert die demokratische Deckungsgleichheit zwischen jenen, die Gesetze erlassen und jenen, die unter diesen Gesetzen stehen. Wahrscheinlich haben Sie Bekannte, die nach Annahme der Initiative stimm- und wahlberechtigt wären: Ihre Arbeitskollegin, die Nachbarsfamilie oder ihr Schulfreund. Viele von ihnen klingen wohl baslerischer als ich mit meinem Ostschweizerdialekt.

Dr. des. Francesca Falk ist Lehrbeauftragte an der Universität Basel. Sie arbeitet zudem an einem Projekt des Schweizerischen Nationalfonds zu einer Kulturgeschichte der Demonstration an der Zürcher Hochschule der Künste

« Concorde et discorde dans l'histoire suisse depuis 1848 » Compte rendu de la première conférence de la saison 2010-2011 :

En ouverture de la saison 2010-2011, placée sous le thème « Entre concorde et discorde », le Groupe de Genève a invité **Monsieur Olivier Meuwly**, chargé de cours à l'Université de Genève, politologue et essayiste, à présenter ce thème

sous l'angle historique. Partant des antécédents de 1848, le conférencier s'est attaché à poser quelques jalons montrant comment s'est construite, en s'appuyant sur la solution des désaccords, l'identité particulière de la Suisse.

Né d'une multitude d'alliances entre communautés autonomes liées en fonction de leurs intérêts communs, parfois circonstanciels d'où variables et sujets à révision, notre pays a développé progressivement une culture politique fondée sur l'idée du compromis, solution pacifique des divergences et des conflits qui tient aussi compte des minorités. C'est ainsi que, dès la fin du XVIIIe siècle, à travers l'expérience – même malheureuse – de la République helvétique, est apparu un sentiment d'appartenance au-delà de la juxtaposition des intérêts de chacun, l'idée d'un peuple. Cette évolution ne s'est pas faite en un jour, ni sans à-coups – qu'on songe à la guerre civile du Sonderbund qui marque l'apogée des tensions internes, lesquelles, en dépit de la paix signée et des Constitutions fédérales de 1848 et de 1874, prendront une cinquantaine d'années à se résorber, suite à un certain reflux de l'élément religieux dans le champ politique. Sur le moment même, la discorde a été résolue de façon drastique : par la haute main des radicaux sur la rédaction de la Constitution de 1848 et le retrait des catholiques sur leurs terres. Les deux blocs étaient cependant loin d'être homogènes, travaillés qu'ils étaient par des tendances politiques différentes ; en obligeant les partis aux compromis en leur propre sein, cette diversité a préparé les esprits à l'incorporation des minorités. Deux hommes d'Etat ont eu, à cet égard, une influence décisive : le Genevois James Fazy et le Lucernois Igniaz Troxler. Ainsi s'est construite la Suisse, de façon pragmatique et concrète, comme « Willensnation », en s'appuyant sur deux éléments fondamentaux (encore de nos jours) : le fédéralisme et l'idée démocratique.

La seconde partie du XIXe siècle se passe en jeux d'alliances entre blocs, dont la composition varie en fonction des intérêts particuliers : Romands-Suisse alémaniques, radicaux-conservateurs (ex. loi sur le rail, loi sur l'école polytechnique), y compris le grand combat

constitutionnel de 1872 qui se résoudra dans la Constitution de 1874, grâce au compromis que signent les radicaux avec les catholiques conservateurs de la Suisse centrale. C'est alors que se fait jour l'idée du destin particulier de la Suisse, seul pays où les idéaux libéraux, après la flambée de 1848, connaissent un succès durable, y compris au niveau des cantons. Dorénavant, le libéralisme suisse se caractérisera par une grande souplesse, par la recherche pragmatique de solutions adaptées au réel ; le parti radical va incorporer ce pragmatisme, auquel on peut reprocher de relever davantage de la gestion administrative que de la politique, mais qui aura l'immense mérite d'inciter à dépasser les différences au profit de la cohésion du pays.

A la fin du siècle, cette même logique conduira à la formule magique avec l'entrée au Conseil fédéral, en 1891, d'un catholique conservateur, Josef Zemp, et, en 1919, suivant le motto « une voix donnée à chacun », à l'introduction de la représentation proportionnelle.

Au XXe siècle, la question ouvrière, que met en évidence la grève générale de 1918, va ouvrir des fenêtres différentes car le marxisme n'entre pas dans la logique suisse et il faudra attendre 1937, avec la signature de la « paix du travail », pour que les socialistes, se détachant des communistes, puissent s'intégrer dans le système suisse ; pareille intégration sera sanctionnée par l'entrée, en 1944, d'un socialiste au Conseil fédéral, Ernst Nobs. Cette nouvelle formule magique posera désormais la question du degré d'intervention de l'Etat, notamment dans le domaine social.

La leçon de l'histoire est donc que la réussite de la Suisse se fonde sur la cohabitation du fédéralisme et de la démocratie directe et que, sur cette base, on peut regarder avec confiance l'avenir.

Compte rendu de Corinne de Tschärner
relu et approuvé par le conférencier

Französisch kein Prüfungsfach?

Die Absicht der Bildungsdirektion des Kantons Zürich, Französisch als Examensstoff bei den Aufnahmeprüfungen in die Mittelschulen abzuschaffen, ist von der Oertli-Stiftung öffentlich als nachhaltige Schwächung der schweizerischen Mehrsprachigkeit und als Zürcher Ueberheblichkeit stigmatisiert worden. Der Waadtländer Nationalrat Claude Ruey meinte sogar : „So tötet man die Schweiz“.

So wie er in den Medien dargestellt wurde, macht der zürcherische Plan in der Tat stutzig. Es erweist sich aber, dass die in der Presse verzerrt wiedergegebene Absicht der Bildungsdirektion etwas ganz Anderes als eine neue Wertschätzung des Unterrichts der französischen Sprache bezweckt. Im Kanton Zürich gibt es nämlich ein Kurzzeit- und ein Langzeit-Gymnasium (für uns im gegebenen Zusammenhang egal wie sich diese beiden Bildungswege unterscheiden). Seit jeher wird für die Aufnahme in das Langzeit-Gymnasium nur das Können im Rechnen und in der deutschen Sprache geprüft.

Die Noten für die beiden Fächer zählen je für die Hälfte. Doch für den Übertritt ins Kurzzeit-Gymnasium wurde bis jetzt in den Fächern Mathematik, Deutsch und Französisch geprüft, mit je einem Drittel der Wirkung auf die Endbenotung. Damit wurden die mathematischen Fähigkeiten geringer bewertet als beim Uebertritt ins Langzeit-Gymnasium, eine störende Ungleichheit. Ausserdem bewirkte dies angesichts der notorisch durchschnittlich geringeren Geschicklichkeit von vielen männlichen Jugendlichen dieser Altersklasse in Sprachen, dagegen höherer in Mathematik, dass das Kurzzeit-Gymnasium zunehmend von Mädchen und weniger von Burschen besucht wird. Die Überbewertung der sprachlichen Fä-

higkeiten gegenüber Mathematik widerspricht auch dem akut gewordenen Bedarf nach mehr Naturwissenschaftlern und Ingenieuren.

Das Weglassen des Fachs Französisch in der Aufnahmeprüfung für das Kurzzeit-Gymnasium ändert nichts am Französischunterricht in den Gymnasien beider Typen und an den Anforderungen, welche den Schülern gestellt werden. So aber wie die Abschaffung der Französischprüfung durch die Medien verkündet wurde, hat sie in der Westschweiz eine verständliche Empörung hervorgerufen. Das Ende der Schweiz bedeutet sie jedoch überhaupt nicht. Ein Frontalangriff auf den Französischunterricht kann in der Massnahme ebenso wenig erblickt werden. Wir befinden uns nicht in einem vergleichbaren Fall wie beim Vorprellen des damaligen Zürcher Bildungsdirektors Ernst Buschor, der 1997 eigenmächtig die Einführung des Frühenglischen dem Frühfranzösischen vorzog. Das hatte zu jener Zeit sofort die Intervention der NHG Winterthur beim Zentralpräsidenten hervorgerufen, der darauf in Zürich energisch protestierte. Im Fall des Weglassens des Französischexamens für die Aufnahme ins Kurzgymnasium ist dagegen Aufgeregtheit kaum am Platz.

*Die Arbeitsgruppe „Sprachen“ der NHG-TS
Roberto Bernhard, Ernst Hablützel,
Jean-Claude Hefti*

«La plurilinguitad va en paglia» Nua va il dialog tranter cuminanze svizras?

Quatter lieungas da grondezzas differentas pendan vi d'ina corda. Quest maletg allegoric sin il frontispizi d'in cudesch chapescha mo tgi che sa ch'il franzos, e cun el auters linguatgs neolatin sco il catalan, portugais e talian, dovran il medem pled («langue», «llengua», «língua» e «lingua») per «lieunga» e «lingua(tg)». Las quatter lieungas dal maletg represchantan noss quatter linguatgs naziunals.

Er il giu da plects dal titel: «La Suisse plurilingue se déglingue» na chapesch'ins betg immediat, perquai ch'il verb fa part dal vocabulari «famigliar»; el munta «nun ir betg pli», «smetter da funcziunar», «ir en paglia». La pretaisa dal titel fa smirvegliar: Mai sco ussa n'ha la confederaziun gí uschè blers texts constituiziunals, legislativs ed administrativs davart linguas. Ma gist questa abundanza palesa ina profunda malsegirezza: Quai che pareva evident vegn adina dapli mess en dumonda e sto pia vegnir punctuà. I vegn cler pir cun leger il cudesch. Ma tgi è l'autur?

Dus svilups privlus

José Ribeaud è naschì e creschì si en l'Ajoie, il district da Porrentruy lezza giada bernais. El ha instrui franzos en l'Algeria, a Bari, Lübeck, Londra e Moutier/BE; lur è l' stà correspondent da la televisiun romanda a Turitg (1966-1990) e schefredactur da «La Liberté» (Friburg). 1997 ha'l survegnì il premi da la Fundaziun Oertli (Soloturn) per la cooperaziun confederala. Il davos paragraf da ses essai resumescha il coc da ses patriotissem: «La Svizra è naschida da la voluntad da pievels cun linguas e culturas differentas d'unir lur destin era tras il fieu. Sia missiun istorica è da proteger e sviluppar lezza varietad. Quai è ina sfida nizzaivla, exemplara ed essenziala che premetta per forza il respect da las identitads che fan ora lez mosaic. Il respect, fundament da la pasch confederala, premetta per mort e fin il dialog, pia era l'enclieg. La plurilinguitad è ses crapclav» (pp. 273-274). Il coc da l'essai è che l'enclieg tranter ils pievels da la Svizra, numnadain tranter sias «cuminanzas linguisticas» (art. 70 da la consti-

tuziun federala), vegn adina dapli mess en dumonda da dus svilups che paran da sa cuntradir. Cuss. dals stadis *Didier Berberat* (La Chaux-de-Fonds/NE), en sia prefaziun da l'essai, resumescha sco suonda: «I s'enclegia ch'igl è bun d'emprender englais, danor cur ch'el remplazza il studi d'in linguatg naziunal, il pli savens a disfavur dals neolatin. A media scadenza maina quai ad ina situaziun ordvart nuschaivla, smanatschond da sbassar il status uffizial dals linguatgs minoritaris [franzos, rumantsch e talian] (...). Da l'autra vart sa retiran marcantain confederadas e confederads alemans, duvront adina pli savens mo lur dialects e sa zavront [linguisticamain] da las populaziuns neolatinas minoritarias da noss pajais. Questa tendenza pon ins pertschaiver fitg bain tar il radio e la televisiun e schizunt en ils ambients politics ed administrativs; quai possa vesair mintga di cun ademplir mes mandat parlamentari federal. L'ovra da José Ribeaud releva cun dretg la dumonda essenziala: Tge armas ans dat ussa nossa identitad plurilingua da bleras culturas, en fatscha a l'offensiva da la splattitscha anglosaxona ed a la retratga linguistica alemana? (...) Quest pled da defensiun per noss linguatgs naziunals resulta da la schientscha civica da l'autur; el contribuescha a la debatta democratica davart l'avegnir da la plurilinguitad svizra» (pp. 10-11).

A disfavur dals linguatgs naziunals

Ribeaud punctuescha gia en ses emprim chapitel: «Ils linguatgs n'èn betg neutrals. I represchantan culturas, i dattan la tempra a mentalitads, i chaschunan sumeglientschas, i stimuleschan sensibladads, i espriman modas da giuditgar,

da patratgar, da viver» (p. 14). L'autur suttastitga il cuntrast tranter ils trumfs da la Svizra e lur destrucziun successiva: «Mo la Svizra dastga sa gloriar da far part da las trais grondas linguas e culturas che sa chattavan en la tgina da l'Uniun europeica (...). Tiers vegn la fassetta rumantscha, (...) il pievel il pli vegl da l'artg alpin, la minoritad neolatina la pli modesta, la pli smanatschada en sia existenza, quella ch'ins enconuscha il pli pauc (...). Sut l'influenza da la gliend d'affars a Turitg dat la Svizra d'amez e dal nordost la prioritad al studi da l'anglais american, e quai segir a disfavur dals linguatgs naziunals. Quai vul dir ch'ils Alemans tralaschan anc dapli la famigliaridad cun lur linguatg standard sco er, per forza, cun il franzos e talian. Quai vul dir che Svizras e Svizzers (...) na san betg pli tgi ch'i èn, ni pertge ch'i vivan ensemen» (pp. 18-19). Il problem n'è tuttina betg nov. Gia ils 15 d'october 1987 ha la Conferenza svizra dals directurs chantunals da l'educaziun publica declerà: «Ins duai spezialmain avoir quità dal tudestg standard, perquai ch'ins dovra questa lingua internaziunala da cultura era tar ils stgomis cun tshellas cuminanzeas linguisticas da noss pajais (...). I duess esser evident da duvrar il tudestg standard en las relaziuns cun umans d'in'otra cuminanza linguistica svizra» (cità p. 42). La lescha da linguatgs approvada ils 5 d'october 2007 dal parlament federal stipulescha en ses art. 15: «La confederaziun ed ils chantuns fan adatg ch'ins haja spezialmain quità dal linguatg d'instrucziun, cunzunt da sia furma standard, sin mintga stgallim da scola» (cità p. 200). Dentant constatescha Ribeaud: «Il dialect ha pia sa fatg valair sco in element ferm da l'identitad alemana. El cementescha l'unitad regiunala ed escluda immediat las cuminanzeas neolatinas. El è in rempar cunter tut quai che vegn d'ordaifer, cunzunt da la Germania, e che disturba la superbia izolaziun confederada» (p. 33). L'autur punctuescha: «In pievel abel, sco l'aleman, da mantegnair la vitalitad da ses dialects e d'als transmitter a las generaziuns futuras merita il respect il pli profund (...). Ma il dialect offenda [tgi che na l'enclegia betg] cur ch'el impedescha dal tutfatg da communitgar» (pp. 24-26).

Triumfescha l'anglais?

Areguard il diever da l'anglais en reclamas destinadas per il public svizzer rapporta Ribeaud d'in viadi tras Turitg: «Cun s'avischinar al center da la citad, ves'ins adina dapli placats che dechantan per anglais products cosmetics, marcas da cigarettas, da bieras e d'autos, mezs da transport ed ideas da viadis. La Bahnhofstrasse para situada a Londra u New York. En in plazzal leg'ins in placat vi da l'armadira: ‚Open because of reconstruction‘. Absurd! La butia n'è betg averta pervi da la reconstrucziun, mabain tuttina entant ch'i vegn reconstruì. Quai demussa ch'ins sa anglais savens mo a moda fitg superfiziala (...). Vi da la vaidrina d'ina parfumaria stat l'inscripziun: ‚Come in and find out‘. La vendidra n'è gnanc abla da translatar quai. Las clientas pussaivlas crajan ch'ins las envidia ad entrar e lura sortir (...). Bunamain tuttas vaidrinas portan il pled ‚SALE‘ cun bustabs gronds, per far attent ad artitgels cun rabat» (p. 110). «Sale» per franzos munta «malnet, tschuf». Lura la posta ed il telefon: «2008 ha la Posta svizra edì ina marca bilingua tudestga-anglaisa per l'onn internaziunal dal tartuffel («International Year of the Potato») cun gratulaziuns da l'uniun ‚Swisspatat‘ (...). Swisscom n'ha betg mo translata ses num en anglais, mabain era ses personal da telefon: ‚Call Center Agents‘» (p. 111). Ins po sminar che l'emprim patratg da tgi che ha stgaffi quest num anglais saja stà insatge sco «call-girl». Ribeaud stigmatizescha furmas arrogantas da propaganda: «Turitg turissem (...) invida ils esters, t. a. er Svizras e Svizzers da linguatg neolatin, a visitar ‚Zurich downtown Switzerland‘, sco sche Turitg fiss il center ed il rest ils foburgs (...). In project da sgrattatschiel ha num ‚Swiss Tower‘ (...) e la Scola mercantila, la ‚Kaufmännische Schule‘, oramai ‚Business School‘. Il scriptur *Urs Widmer* stigmatizescha: ‚Il linguatg da l'economia globalisada ha sfurzà si ses plects anglais; quai è in linguatg da victur, cun tuns pefaschists e militars, che sa preschenta en vestgi sin mesira‘ (...). La schurnalista Anna Lietti scriva: ‚Sch'ina cultura plurilingua na sa stabilisescha svelten en l'Europa, lura vegn l'anglais a s'installar per adina en il spiert ed en la scola sco unica lingua estra» (p. 112-114). Qua vegnan endament las criticas profeticas da Pier Paolo Pasolini

(1922-1975) cunter l'unifurmaziun spier-tala e linguistica tras la televisiun taliana.

«Tge fissan nus senza la cultura tudestga?»

Ribeaud para d'avair demaschè in motiv dal diever surfatg da l'englais. Lez trend na deriva betg da la Romandia, nua ch'ins promova il tudestg dapi onns en la scola primara e secundara, mabain, tenor l'autur, da Turitg e da sia regiun. «I s'enclegia ch'ins dovra l'englais per communitgar cun persunas estras che n'enconuschan nagin da noss linguatgs naziunals. Ma cur ch'Alemans e Romands mainan tras sedutas da lavur per englais, cur ch'Alemans discurren pli gugent englais cun collegas romands, cur che lez vegn il linguatg dals 'brainstormings' en Chasa federala, lura vul quai propi dir che la Svizra è vegnida dependenta da l'englais sco d'ina droga [a ingurgité une surdose d'anglomania']. Quai demussa era che nus na savain betg pli noss linguatgs naziunals. Bliers negoziants romands m'han exprimì lur surpraisa che las sedutas da lavur ch'i frequentan tar auters cadens en la Svizra alemana sa splegan savens per englais. Lezs na vulan betg discurren cun Romands en quel linguatg tudestg che quests han emprendì a scola; ma quels Alemans [da lur vart] n'han betg emprendì franzos, maindir talian» (p. 117). L'autur citescha ina reproscha ch'ins fa savens: «Il problem è ch'ils Romands n'empredan betg dialect [aleman]» (p. 62). Ribeaud sez replitgescha: «I fissan surfatg da postular quai: Il dialect n'è ni linguatg [normalisà] da scrittira, ni lingua naziunala; el na pussibilitescha betg da dialogar cun il mund exteriur; el na po betg remplazzar il tudestg, lingua cuminaivla da strusch tschient milliuns umans europeics» (p. 68). Ribeaud citescha anc il scriptur *Thomas Hürlimann*: «Tge fissan nus, ils Svizzers, senza la cultura tudestga, senza ils poets, filosofes ed artists tudestgs? Jau hai gugent il linguatg tudestg» (p. 89). Da 2005 ha la scola bilingua Moser da Genevra e Nyon/VD avert in gimnasi a Berlin. Sia manadra *Pia Effront* rapporta: «Durant bliers onns avainsa provà d'ans stabilir en la Svizra alemana. Dapertut avainsa dentant remartgà ch'ils Alemans na discurren betg tudestg standard (...). I han pli gugent da discurren mal franzos che

da palesar lur malsegirezza per tudestg. Nus perencunter lain instruir in linguatg ch'avria in dumber maximal da vistas professionalas e d'orizonts culturals (...). La glied en Germania enclegia fitg bain ch'i na tanscha betg pli da savair englais e ch'ina bilinguitad funcziunala, sco quella che nus pratitgain qua, è in trumf considerabel per l'entira vita» (p. 182).

Avantposts romands

«Les Romands aux avant-postes» (p. 172): Uschia il titel d'in chapitel davart ils progress da l'instrucziun tudestga en ils chantuns francofons dapi l'entschatta dal tschientaner. Dal 2000 ha il suveran friburgais sbittà in project da scolaziun generala bilingua (v. La Quotidiana dals 5 da zercladur 2009). Quai para d'avair stimulà la Romandia d'elavurar projects analogs pli pragmatics. «La magistraglia ha sa midada; ins metta strusch pli en dumonda ch'ins duaja enconuscher bain duas linguas modernas sper la materna (...). Friburg porscha in 10avel onn 'linguistic' en l'intschess da l'auter linguatg (...). Durant l'onn da scola 2008-2009 han respectivamain 112 e 58 scolaras e scolaras tschernì questa via finanziada dal chantun. Friburg porscha plinavant l'unica pussaivladad svizra da scolaziun bilingua en l'architettura e l'inschigneria. 2003 han ins creà classas correspudentas; lur success crescha. Ils emprims diploms bilings han ins surdà dal fanadur 2009» (pp. 172-173). Era dal 2009 ha Delémont/JU mess ad ir ina classa bilingua; sin stgalim secundar 1 e 2 preves'ins barats da classas tranter Laufen/BL e Porrentruy/JU. In concept analog funcziunescha dapi 2006 aifer il chantun biling dal Vallais: «Da favrer 2009 per exempel han 200 scolaras e scolaras da 7avlas alemanas e la medema quantad da 7avlas romandas passentà in'emna tar famiglias en l'autra part dal chantun. Plinavant porschan las vischnancas da Monthey (Chablais) e Sion classas bilinguas facultativas davent da la scolina. Tgi che frequenta la Scola auta pedagogica da Saint-Maurice è obligà da passentar in onn da scolaziun en quella da Brig e viceversa (...). D'avust 2010 a Bienna entran 46 uffants en scolinas bilinguas (franzos e dialect bernais) nua che mussadras francofonas ed alemanas duain instruir vicendaivlamain a bucca (...). Er uffants da famiglias immigradas vegnan beneventads (...). Var 80

% da la populaziun biennaisa giavischa ina tala instrucziun» (pp. 175-176). Ribeaud concluda il chapitel cun ils plets: «Tut quellas iniziativas van segir en la dretga direcziun. I punctueschan l'enconuschientscha pratica d'in segund linguatg naziunal grazia a l'immersiun parziala, vicendaivla u cumpletta ed a segiurns d'immersiun. Quai è la metoda la pli efficazia per motivar, per avrir a la cultura dal pievel vischin e per stgassar pregiudizis» (p. 177). Dentant, tut en tut, cunferma la lectura da «La Suisse plurilingue se déglingue» il pessimissem dal titel. Dapi paucs decennis aud'ins «vuschs da Cassandra» che fan attent a la preponderanza adina pli dominante da

la maioritad alemana. Cuzunt l'istoricher Urs Altermatt, oriund dal Schwarzbubenland en il chantun Solothurn sper il cunfin da linguatgs, admoniva gia en ils onns novanta che l'indifferenza vicendaivla da las etnias possia manar la Svizra, a pli lunga vista, ad in svilup da tip beltg. I fiss bun da prender serius ils signals vi da la paraid descrits da Ribeaud.

José Ribeaud, La Suisse plurilingue se déglingue. Neuchâtel (Delibreo, ISBN 978-2-940398-10-2) 2010. Adressa: CP 5, 2002 Neuchâtel 2. Website: www.delibreo.ch La Quotidiana, 27 da matg 2010

Pour les Cantons, la voie bilatérale avec l'UE reste la meilleure voie, mais elle doit se poursuivre par la conclusion d'un « Accord cadre » avec l'Union Européenne

Dans le cadre de son cycle de conférences sur la Suisse et l'Union Européenne, la section vaudoise de Nouvelle Société Helvétique – Rencontres Suisses a accueilli le 16 septembre 2010 à Pully M. Pascal Broulis, Président du Conseil d'Etat vaudois et président de la Conférence des gouvernements cantonaux sur le thème des relations des cantons suisses avec l'Union Européenne.

M. Broulis a tout d'abord souligné l'importance du rôle joué à cet égard par la Conférence des gouvernements cantonaux (CdC). Il a rappelé que la Conférence des gouvernements cantonaux a été créée à la suite de l'échec de l'adhésion de la Suisse à l'EEE. C'est en effet à cette époque que les cantons ont véritablement pris conscience de l'importance de se concerter et de parler d'une voix concordante sur les thèmes de politiques étrangère, en particulier à l'égard de l'Union européenne. Le poids des cantons dans le cadre de la formation de la politique étrangère de la Suisse a en outre été confirmé dans les termes de l'article 55 de la Constitution fédérale de 1999, lequel précise en substance que les cantons sont associés aux négociations internationales menées par le Conseil fédéral.

Même si les choses peuvent encore être améliorées, M. Broulis rappelant à ce sujet le couac de l'Accord de libre-échange dans

le secteur agroalimentaire où la voix des cantons n'a pas été prise en compte par le Conseil fédéral, les cantons sont aujourd'hui partie prenante de ces négociations, soit par l'intermédiaire du Conseil fédéral, soit directement en participant à certains forums de l'Union européenne.

Pour les cantons, s'exprimant notamment dans la prise de position de la CdC du 25 juin dernier, le cadre la coopération bilatérale avec l'Union Européenne reste actuellement le meilleur moyen de sauvegarder les intérêts de la Suisse. Une adhésion à l'EEE n'est donc plus appropriée et une adhésion à l'Union Européenne proprement dite ne doit rester ouverte que comme une option à plus long terme. Les cantons se situent donc en accord avec la ligne définie par le Conseil fédéral, encore très récemment rappelée le 18 septembre dernier par le Conseil fédéral en réponse au postulat Markwalder, selon laquelle, pour préserver ses intérêts, la Suisse doit poursuivre ses relations avec l'Europe sur la base d'accords bilatéraux sectoriels.

Les cantons soulignent toutefois que la poursuite de la voie bilatérale nécessite la conclusion d'un « accord –cadre ». Un tel accord aurait pour vocation de stipuler les modalités de la reprise de l'acquis communautaire sans devoir renégocier cet acquis à l'occasion de la conclusion de chaque nouvel accord sectoriel. Selon la CdC, cet

accord-cadre devrait prévoir des mécanismes stipulant en particulier que (i) l'acquis communautaire est repris mais sans automatisme et pour autant qu'il ne remette pas en cause les principes fondamentaux de la Constitution fédérale suisse, M. Broulis évoquant à cet égard la neutralité, la démocratie semi-directe, le fédéralisme, (ii) cette reprise est compensée par une participation de la Suisse à la prise de décisions, par exemple dans les travaux des groupes de travail ou des groupes d'experts, (iii) des délais tenant compte des particularités propres aux principes de la démocratie semi-directe helvétique doivent être prévus, (iv) absence de clause « guillotine ». En outre, cet « accord-cadre » devrait prévoir la mise en place d'un comité mixte chargé en particulier (i) de l'exécution de l'accord, (ii) des modalités d'adaptation des accords sectoriels déjà conclus au développement du droit communautaire, (iii) de régler les différents éventuels et (iv) d'offrir aux cantons d'exprimer leurs vues. Enfin, un tel accord devrait naturellement offrir à la Suisse une place à part entière aux programmes de l'UE en matière notamment de recherche, de formation et de développement.

Pour mener à bien cette voie bilatérale chapeauté par un tel « accord-cadre », il

paraît toutefois nécessaire à la CdC d'entreprendre les réformes internes suivantes : (i) renforcement du fédéralisme participatif afin d'éviter que la place des cantons ne se trouve diluée dans la politique européenne, (ii) adaptation des structures organisationnelles internes suisses en vue de renforcer la collaboration entre les cantons et la collaboration cantons-Confédération, (iii) inscription de la politique européenne dans la Constitution fédérale pour assurer que la Confédération respecte l'autonomie des cantons dans la mise en œuvre de l'acquis communautaire et compense toute atteinte au fédéralisme par des mesures de rééquilibrage.

Il apparaît donc que les cantons sont aujourd'hui conscients de l'importance de rester impliqués dans le cadre de l'évolution de la politique européenne de la Suisse. Ils n'ont à cet égard pas d'opposition à la poursuite de la voie bilatérale tout en souhaitant que celle-ci s'inscrive sous les auspices d'un accord-cadre. M. Broulis est confiant dans l'aboutissement de cette démarche à condition que celle-ci suive la voie d'une lente mais sûre maturation.

Christophe Wilhelm,
Président RSNH Vaud

La Suisse, plus européenne que ses voisins

Fallait-il être un analyste hors pair pour prévoir le désarroi dans lequel la Suisse allait se trouver dès lors qu'elle voulait coûte que coûte prolonger la voie des bilatérales? Certainement pas! Ce que la politique helvétique vient de vivre durant cet été n'est que la suite logique d'un processus qu'elle a elle-même choisi. Sauf qu'à vouloir jouer les exceptions à tout prix, on risque, à un moment ou un autre, de se trouver hors jeu. Et telle est bien la situation d'une Suisse qui est dorénavant obligée de s'interroger sur son avenir européen.

Comme le rappelait récemment et non sans une certaine malice Michael Reiterer, l'ambassadeur de l'Union européenne à Berne, ce n'est pas l'UE mais bel et bien la Confédération qui se plaint de ne pas avoir voix au chapitre pour toutes les décisions qui la concernent directement. N'en déplaise donc à ces quelques idéologues pseudo-neutralistes et pseudo-souverainistes d'antan, la défense des intérêts suisses implique désormais l'ancre de la Suisse dans l'espace communau-

taire. Ainsi, parce qu'elle est souvent plus européenne que ses plus proches voisins, la Confédération dispose de toutes les cartes pour faire prévaloir ses positions au sein de l'UE. A condition bien sûr qu'elle cesse de faire bande à part et comprenne enfin que son avenir politique se déclinera toujours plus sur le mode européen.

Rien n'est d'ailleurs dû au hasard. Ce qui vient de se passer durant cet été 2010 n'est que le prélude d'un vaste débat qui n'est pas près de s'éteindre. Pour avoir pris les devants, les responsables d'Avenir Suisse ont proposé que la Confédération rejoigne l'Espace économique européen. Bien que présentant certains avantages, notamment juridiques, cette proposition est l'exemple même d'une fausse bonne idée. Non qu'elle soit dépourvue de bons sentiments, voire d'une vision stratégique à plus long terme. Mais elle se révèle inadaptée à la conjoncture européenne de cette fin de décennie. Alors que l'Espace économique européen a depuis les années nonante perdu de sa splendeur politi-

que, l'Union européenne a en revanche considérablement accru son influence, le nombre de ses membres ayant plus que doublé depuis 1992. En effet, ce n'est plus dans les antichambres que se décide le sort de l'Europe, mais au contraire au sein de ces institutions qui, à l'exemple du Parlement européen, n'ont cessé de gagner en audience et en compétences.

Si la Suisse continue de se montrer frileuse à l'égard de l'UE, elle ne sera, tôt ou tard, plus maître de son propre destin. A contrario, si elle s'engage à la hâte dans des négociations d'adhésion, elle sera freinée par la procédure référendaire. Parce que sa marge de manœuvre est devenue de plus en plus étroite, elle doit maintenant faire preuve d'un savoir-faire politique et d'une faculté pédagogique qui lui ont cruellement fait défaut ces dernières années. En lieu et place d'un groupe de travail, le Conseil fédéral devrait rapidement mettre en place une commission officielle dont le but serait d'examiner dans un premier temps toutes les options européennes qui se présentent à la Confédération.

Présidée par un ex-conseiller fédéral (un homme ou une femme), elle réunirait en son sein une vingtaine de personnes qui, de sensibilités diverses et issues de la politique, de la diplomatie, de l'économie, des organisations professionnelles et sociales, de même que des institutions judiciaires, culturelles, académiques et universitaires, auront aussi pour mandat de rédiger jusqu'au 31 décembre 2014 un rapport exhaustif sur l'avenir européen de la Suisse. Elle devra également élaborer les bases d'un projet qui, par la suite, sera soumis au referendum durant l'année 2015. Ainsi, la Suisse aura-t-elle réussi à définir sa politique européenne d'ici le 1er janvier 2016 et, qui sait, à avoir esquissé les contours de son adhésion à l'Union européenne lors de l'année commémorative du 725e anniversaire de la Confédération helvétique.

Gilbert Casasus,
Professeur en études européennes,
Uni-Fribourg

I

Success da la dieta didactica a Cuira Sguard nov sin l'instrucziun da linguas

La dieta internaziunala «Instruir ed emprendre biling – co vai vinavant?» ha sa spledada ils 15 e 16 da settember a la scola auta pedagogica grischuna (SAPGR). Ella ha cuntanschì sia finamira d'examinar consequenzas d'ina didactica ch'ins po circumscrìver uschia: «Scolaras e scolars na s'occupan betg mo cun la lingua estra, mabain [era] cun tematicas specificas e savair general en [questa] lingua». Las 131 persunas annunziadas han pudì admirar la flexibilitad linguistica dals organisaturs che siglivan senza problems d'in a l'auter da noss quatter linguatgs naziunals. Donn che nossa presidenta federala n'era betg da la partida; ella avess pudì vesair co ch'il rumantsch po funcziunar sco lingua uffiziala. Il guid detaglià da l'occurrenza pussibilitava da s'orientar svelt en il labirint da l'immens bajetg. Tranter dus arranschaments pretensius chattava il public arsentà occasiuns da sa recrear cun bavondas e mangiativas. La logistica perfetga ha pia stgaffì las premissas per sa concentrar sin l'offerta multifara da referats e grup-

pas da lavur. Il rapport che suonda sa restrenscha a quels arranschaments che paran ils pli interessants per il vast public da La Quotidiana. «Chi chi vuol savoir daplù, ch'el resta pür cul buonder» (Men Rauch, 1888-1958); dentant pon ins gia pustar il volum d'actas che duess cumparair a Turitg enturn la fin da 2010).

Vers la plurilinguitad

Rectur Johannes Flury (johannes.flury@phgr.ch) ha beneventà il public, puntuond che midadas socialas e politicas obligeschian da reponderar la didactica tradiziunala dals linguatgs. El ha menziunà la globalisaziun e cunzunt l'immigraziun e la mobilitad da la populaziun, sco era l'introducziun da l'englais e d'in segund linguatg naziunal en tuttas scolas primaras svizras. Ins manchentia mezs d'instrucziun adattads; la magistralia na saja betg adina scolada per las sfidas novas e reageschia savens a moda negativa. Anton Strittmatter (Bienna, parsura da l'Uniun da magistra-

glia svizra, ha recumandà d'incluser questa tar l'andament da las refurmas didacticas. L'emprim referat, quel da la sociolinguista friburgaisa Claudine Brohy ha fatg endament che gia l'antica romana pratigava l'instrucziun da grec cun immersiuin. Pli tard èn naschids linguatgs maschadads, per exempel, sin las rivas e bartgas dal Mar mediterranean, la «lingua franca» che vegn avant en «Le Bourgeois gentilhomme» da Jean-Baptiste Poquelin «Molière» (1622-1673). La refurma actuala da la didactica linguistica sa funda sin dus postulats: Ins n'emprenda in linguatg betg mo a scola, e sper ses studi sco rom dal curriculum po e duain ins instruir auters cuntegns duvond quest segund linguatg. Da l'autra vart ha la referenta punctuà che pussanzas economicas cumbattian il princip da prioritad per noss linguatgs naziunals. Ella ha numnà ina firma anglosaxona, preschenta en il Grischun, che vesess il pli gugent che noss chantun promovess mo l'anglais empè dal rumantsch e talian. Schizunt en il chantun Berna crititgescha ina lobi economica la bilinguitad franzosa-tudestga sco antiquada, giavischond perencunter ch'ins dettia la preferenza a l'anglais. Dentant è il tudestg il linguatg il pli discurren en l'Uniun europeica, entant ch'il franzos vegn duvrà sin plis continents. Brohy resguarda la plurilinguitad sco nossa resursa principala, damai che la Svizra ha paucas materias primas.

Duas citads bilinguas

La referenta ha era manà ina gruppa da lavur davart Bienna e Friburg, duas citads bilinguas. Quest status linguistic è profundamain enragischà a Bienna (55,4 % alemana, 28,2 % romanda). Classas d'immersiuin sin basa voluntara datti dapi onns. Brohy: «Nus stuain resguardar er il pluralissem cultural da la citad. Durant l'instrucziun d'immersiuin pon ins integrar linguatgs chasauns; (...) quai facilitescha l'access al linguatg da scola. Ils geniturs dals uffants che frequentan las classas francofonas da Bienna giavischan da cor gugent che quests emprendian er il dialect [bernais]; perquai arranschaisa il pli pussaivel ina part da l'immersiuin per dialect ed il rest en linguatg standard.» Il davos pass vers la bilinguitad, fatg gist il mais passà, è stà l'avertura da quatter classas bilinguas da scolina cun la mesadad dal temp mintgamai per franzos e tudestg; i vegnan lura manadas enfin a la 9avla. Brohy: «La visiun per ils onns

vegnents è in project da bilinguitad en mintgina da las 270 classas da Bienna». Il chantun Friburg ha gist tramess en consultaziun in project da bilinguitad per classas primaras e secundaras. La matura bilingua pon ins preparar en ils quatter gimnasis dal chantun ed al gimnasi interchantunal da la Broye a Payerne/VD. Il chantun e la citad da Friburg dumbran respectivamain 63,2 % e 63,6 % persunas francofonas e 29,2 % e 21,2 % germanofonas.

Basilea sco locomotiva

Ina da las regions svizras che fan dapli per promover la bilinguitad en scola è quella da Basilea, sper il cunfin cun Frantscha (Alsazia) e Germania (Gaud nair). Il coc da lezzas bregias è il project «Passepartout» dals dus chantuns basileis cun quel da Soloturn e las parts alemanas da Berna, Friburg e Vallais. L'anglista Daniela Zappatore ha referì manidlamain en chaussa. I ha entschavì 1975 cun la Conferenza dals directurs chantunals d'educaziun da la Svizra dal nordvest (NW EDK). Lezs sis departaments han definì finamiras cuminaivlas areguard l'instrucziun da franzos ed anglais. I han mess ad ir mesiras per stimular l'interess dals uffants areguard umans francofons e per segirar la transiziun da la scola primara vers la secunda. I garanteschon la competenza linguistica da la magistraglia cun l'obligaziun da frequentar curs da perfecziunament da 12 dis. Mag. sec. Matthias Frey (Bättwil/SO, ha referì davart l'instrucziun bilingua d'istorgia e geografia en ses vitg dal Leimental, sper il cunfin alsazian. Er en la regiun basileisa, ma pli modesta è l'introducziun dapi 2008 d'ina «instrucziun tudestga tempriva» en las scolinas dal chantun Giura «cun chanzuns, vers, gieus, zambregiar e cuschinar». Dal 2009 ha lez chantun mess ad ir «ina classa bilingua u in suentermezdi tudestg per uffants bilings». Quai ha rapportà Nathalie Charpié dal Post chantunal d'instrucziun a Delémont/JU.

L'anglais sco sfida

En ils davos onns han las scolas primaras da l'entira Svizra stuì acceptar la sfida da l'anglais. Cun la didactica nova dals linguatgs, vul quai dir che lez na vegn betg instrui mo sco rom, mabain ch'el vegn duvrà il pli spert pussaivel era per inter-

mediar cuntegns da savida. La chasa editura turtgaisa da mezs d'instrucziun ha publictà ina collecziun da trais toms en lez senn, entitulads «voices one», «voices two» e «voices three». Mintga tom cumpiglia set chapitels cun ils medems titels en tuts trais: «1 Art and Design», «2 Music and Literature», «3 Business and Technology», «4 Space and Time», «5 Nature and Ecology», «6 Sports and Health» e «7 Culture and Society». Chapitel 4, per exempel, infurmescha en tuts trais toms davart l'englais en il mund, cunzunt quels pajais nua ch'el è uffizial; en il segund tom («voices two») preschenta chapitel 4 la citad da New York, en il terz tom («voices three») tracta chapitel 4 l'India (1 140 milliuns olmas). Quest davos pajais na pudess insumma betg existir senza il tetg da l'englais sur ses linguatgs multifars. I dat anc in tom da grammatica, sco er, per la magistraglia, in volum spezial ed in CD-ROM. Docenta Ruth Keller-Bolliger da la SAP turtgaisa ha preschentà e commentà manidlamain lezs mezs d'instrucziun. I fiss interessant d'enconuscher era quels cun in andament different, e cunzunt quels che vegnan duvrads en Romandia ed en las regions italofofonas. Il sociolinguist Iwar Werlen (Universitad da Berna, ha relevà che la Rumantschia saja quella regiun linguistica svizra nua che relativamain pli paucas persunas sappian englais; l'instrucziun da ed en questa lingua vegn pia ad esser ina gronda sfida per la magistraglia rumantscha oramai surchargiada. L'autur da questas lingias è vegnì introducì cun 11 en ils misteris da lez linguatg e n'emblida mai pli quella entschatta difficultusa; bler pli tard hai instrui englais ad ina classa germanofona ed observà difficultads didacticas nunspetgadas.

Scolas da noss vitgs

Las scolas da noss chantun han occupà quatter gruppas da lavur. Tgi che legia enconuscha segir vaira bain il tema tractà dal romanist Cristian Collenberg (SAP-GR, «L'ins-trucziun da tudestg en las scolas rumantschas dal Grischun». Ina tala instrucziun è pli veglia ch'il stadi federal svizzer e sa funda sin experientschas da bunamain dus tschientaners. Ina segunda gruppa da lavur ha sa fetschentada cun Malögia ed ina part da l'Engiadin'ota, nua ch'ins ha realisà re-

furmas didacticas durant ils davos onns. Samedan ed insaquantas autras vischnancas puteras han introducì la bilinguitad davent da l'emprima classa; il romanist Gian Peder Gregori (SAP-GR, ha referì davart lez svilup, e ses collega Vincenzo Todisco ha fatg il medem areguard la scola bilingua da Malögia. Questa davosa ha gi consequenzas pli marcantas, damai ch'ins n'ha betg mo vulì salvar il linguatg talian, mabain schizunt la scola da fracziun sco tala; sia nova bilinguitad taliana-tudestga ha numnamain stimulà singulas famiglias d'utrò da trametter lur uffants a far diever da lezza spierta attractiva.

Ina dira nusch per classas alemanas

La votaziun chantunala dals 2 da mars 1997 ha enritgì il curriculum da las scolas primaras germanofonas cun in linguatg neolatin, il pli savens il talian. Dal puntg da vista didactic duain ins salidar ch'uffants da dialect aleman (u tirolais a Samignun) emprendan pli baud in linguatg d'in'otra famiglia. Igl è simplamain uschia ch'ina tala lingua è bler pli greva per els che l'englais; perquai basignan els dapli temp per dumagnar lezza sfida. Era la magistraglia germanofona ha stuì ruier la dira nusch dal talian. Quai ha rapportà il germanist ed italianist Oscar Eckhardt gia renumà grazia a ses engaschi per il dialect da Cuir sma tschà da l'expansion turtgaisa. 2003 han Gregori e Todisco elavurà in'emprima evaluaziun dal rom nov: «Bunamain trais quarts da la magistraglia dumandada inculpavan il talian d'engrevgiar considerablamain lur lavur didactica da preparaziun (...). Quai derivava per part d'ina cumpetenza linguistica plitost flaivla (...). Il mez d'instrucziun duvrà pretendeva preparaziuns intensiv.» La SAP-GR, sustegnida dal chantun, ha pia purschì ina scolaziun da perfezionament linguistic che ha marcantamain auzà la cumpetenza da la magistraglia. Plinavant han ins elavurà mezs d'instrucziun pli adattads che faciliteschan la lavur da preparaziun. Eckhardt: «La magistraglia ha ina tenuta positiva areguard l'instrucziun da talian, ma bunamain ina terza part è sceptica u schizunt negativa, (...) manegiond che l'englais fiss pli impurtant (...). Ils aderents dal talian sco rom èn cleramain fasinads dal linguatg sco tal.»

Magistraglia pioniera a Cuira

En in punct culminant da ses referat final ha Werlen ludà cun insidenza il pass memorabel cumpli da nosa chapitala chantunala cun instituir classas bilinguas cun rumantsch u talian sper tudestg. L'italianista Cecilia Serra (universitads da Berna e Genevra, ha infurmà davart quella instrucziun ensemen cun la magistraglia da las classas talianas-tudestgas. La regla d'aur è ch'ina classa vegn instruida da duas personas, ina che dovra mo il talian e l'otra mo il tudestg. Ils plis uffants èn germanofons, pia ord famiglias spezialmain motivadas, sco quels paucs che discurrin a chasa in auter linguatg, numnadamain flam, rumantsch u spagnol. Ina minoritad dals uffants provegn da famiglias tuttafatg u parzialmain italofofonas e po pia sa perfecziunar en il linguatg chasaun. Preschenta era plinavant mag. sec. Chiara Fabbri che ha cumplettà ils rapports da la magistraglia primara cun detagls bunamain nunenconuschents. Ina mesadad da la sesavla bilingua frequenta silsuenter la Scola chantunala, tschels uffants per gronda part ina nova classa secundara cun instrucziun istorica per talian, manada parallelament cun quella per tudestg. La magistra, creschida si a Turin, dispona d'ina vasta scolaziun linguistica, betg mo sco esperantista, mabain era sco Piemuntaisa persvasa; l'autur da questas lingias ha pudì stgamiar cun ella insa quants plets per piemuntais.

Per uffants da cuminanzas pitschnas

La dieta na pudeva segir betg tractar tuttas dumondas en connex cun la plurilinguitad a scola. Werlen ha crititgà ch'ins n'haja insumma betg menziunà la vart politica dal problem. La discussiun al podi, cun t. a. Strittmatter, Todisco e la linguista friburgaisa Stefanie Neuner ha palesà il quità da pliras personas «addette ai lavori» per las resursas linguisticas

ch'ins lascha simplamain perder sch'ins na resguarda betg la savida linguistica dals uffants ord famiglias immigradas. En quest connex pon ins leger cun satisfacziun en ina decleraziun da docent Manfred Gross (SAP-GR), schef dal Post spezialisà grischun per la plurilinguitad, che quest post «s'occupa d'in quità central, numnadamain l'integrasiun e la cussegliaziun („Betreuung“) d'uffants immigrads che basegnan ina furmaziun speziala». La SAP-GR e l'Institut grischun per la perscrutaziun da la cultura arranschan ils 20 e 21 da schaner 2011 a Cuira ina dieta da studi davart «niz e privels da scolas plurilinguas (...): Èn scolas d'immersiun (...) in avantatg (ina plivalur) u plitost in dischavantatg (ristgs) per ils linguatgs minoritars?» En il comité d'organisaziun sesan t. a. rector Flury ed ils docents Eckhardt e Gross. Tranter ils referents leg'ins ils nums d'experts da reputaziun internaziunala, sco Daniel Elmiger (Universitad da Neuchâtel), Georges Lüdi (Universitad da Basilea), il Ladin dolomitan Roland Verra (Universitad da Bulsaun) ed il Sloven da Carinzia Vladimir Wakounig (Universitad da Klagenfurt/Celovec). Ma gia ils 19 e 20 da november 2010 a l'Universitad da Friburg arranscha Claudine Brohy ina dieta da lavur da la NW EDK davart l'estrucziun bilingua, cunzunt sin l'emprim stgalim secundar. L'occurrenza dals 15 e 16 da settember era mo l'entschatta per noss chantun triling d'ina seria da sentupadas; speranza ha tut quai consequenzas legraivlas per ils uffants da gruppas etnicas pitschnas che pateschan memia savens da svilups economics e socials senza misericordia. En quest senn astg'ins far endament ina devisa da 1968, midond però il davos pled: «Ce n'est qu'un début, continuons le travail!»

*Da Guiu Sobiela-Caanitz
La Quotidiana, 20 da settember 2010*

Denkmalschutz wohin?

Seit ihrer ersten Durchführung 1994 haben sich die europäischen Tage des Denkmalschutzes zur grössten Veranstaltung im Bereich der Sensibilisierung für Kulturgüter-Erhaltung entwickelt und werden jährlich in der Schweiz von mehr als 60'000 Personen besucht.

Organisiert werden die Besichtigungen am Denkmaltag vorab von den eidgenössischen, kantonalen und städtischen Fachstellen für Denkmalpflege und Archäologie. Sie wählen jedes Jahr die Objekte aus, knüpfen Kontakte zu den Eigentümern und organisieren die Führungen und Veranstaltungen vor Ort. Ziel der Veranstaltung ist es, bei einem breiten Publikum das Interesse an unseren Kulturgütern und deren Erhaltung zu wecken. An über hundert verschiedenen Orten in der ganzen Schweiz sind Interessierte zu Führungen, Atelier- und Baustellenbesichtigungen, Exkursionen sowie vielen weiteren Veranstaltungen eingeladen.

So hat auch Bundesrätin Ruth Dreifuss auf die Bedeutung der "Journées" hingewiesen: "Au-delà de la sensibilisation du public à laquelle est parvenue la campagne du Conseil de l'Europe, cette idée doit aussi être nourrie par des concepts théoriques et par des actions de coopération concrètes sur le terrain. Car cet héritage constitue l'un des principaux atouts de l'Europe, non seulement comme témoignage de la richesse de son histoire, mais aussi et surtout comme reflet de sa capacité à créer, reflet du génie et du talent de ses artisans, de ses artistes, de ses créateurs, qui ont toujours su ignorer les frontières, qui ont toujours considéré la culture comme un échange."

Wenn mein Mann und ich ins Burgunderland fahren, so sind wir jedes Mal ob der Fülle an schönen alten Liegenschaften erstaunt. Wunderbare Dächer, vielfältige Fenster, schöne Treppen, vieles wurde von geschulten Fachkräften, weitgehend in Hand- und Massarbeit renoviert, man scheint viel Know-how bei den verschiedenen Baubranchen erhalten zu haben und zu fördern.

Selbstverständlich bestehen dort dieselben Probleme der Finanzierung des Unterhalts alter Liegenschaften wie bei uns, aber es wird immer wieder am Fernsehen über die private Renovierung alter Häuser berichtet, und damit ein breites Publikum auf den Wert des Denkmalschutzes sensibilisiert.

Es ist auffällig zu beobachten, dass in Gemeinden, in welchen sich eine von der Geschichte geprägte Liegenschaft befindet, das ganze Dorf einen Sinn für das Schöne, für la mise en valeurs kleinsten Details, für das Wohlergehen der Besucher entwickelt. Das hat auch Auswirkungen auf die Nachbardörfer die hier einen alten Brunnen, dort eine kleine Kirche, eine Wandmalerei renovieren.

In vielen Fällen lässt sich kulturelles Erbe ohne grosse Kostenfolgen in moderne Nutzungsformen integrieren. Das kulturelle Erbe soll in das aktuelle gesellschaftliche Leben integriert werden können. Kulturelle Identität bietet der Bevölkerung eine gemeinsame Wertorientierung, und das kulturelle Wissen bildet eine wichtige Quelle kultureller Weiterentwicklung.

Ab 2012 soll nun die Finanzierung von Heimatschutz und Denkmalpflege in einem Schwerpunktprogramm zur Kulturförderung erfolgen.

Gemäss diesem Dokument will der Bundesrat für die Pflege der Denkmäler auf dem absoluten Tiefststand der Ausgaben seit rund 20 Jahren beharren. Vorgesehen sind lediglich noch CHF 21 Mio. pro Jahr, von denen 5 Mio. an feste Verpflichtungen gebunden sind; für Denkmalpflege und Archäologie würden also lediglich noch 16 Mio. zur Verfügung stehen. Dies, obwohl die Kulturbotschaft bestätigt, dass das Eidgenössische Departement des Innern EDI für die Pflege der Denkmäler jährlich CHF 60 Mio. sowie 45 Mio. für die Archäologie aufwenden müsste, wenn es seiner gesetzlichen Verpflichtung nachkommen wollte.

Diese Situation wird viele öffentliche und private Eigentümer von Baudenkmalern davon abhalten, diese zu retten und zu restaurieren. Zudem werden ja auch die Beiträge der Kantone und der Gemeinden laufend gekürzt. Zu einem Zeitpunkt, in dem immer mehr Baudenkmäler gefährdet sind und in dem eine immer intensivere Bautätigkeit das Natur- und Kulturerbe der Schweiz bedroht, sendet der Bund ein sehr bedauernswertes kulturpolitisches Signal aus, das allen bisherigen Bestrebungen, die Kulturlandschaft zu schützen, eine kohärente

Raumplanung und Raumentwicklung zu fördern und weitere kulturelle und touristische Anliegen zu erfüllen, zuwiderläuft. Es ist unbedingt nötig, dass das reiche architektonische Erbe der Schweiz mit seinen unzähligen schützenswerten Städten und Denkmälern auch in Zukunft

bewahrt und gepflegt und in die einem starken Wandel unterworfenen städtischen Umgebung integriert wird.

Christiane Langenberger-Jaeger,
Präsidentin

«Bundeszmorge» mit Roger Schawinski in Schaffhausen

Zu ihrem traditionellen «Bundeszmorge» am Nationalfeiertag konnte die NHG Schaffhausen dieses Jahr den bekannten Medien-Pionier Roger Schawinski, heute Besitzer von Radio 1, auf dem Fronwagplatz mitten in der Altstadt begrüßen. Seit Jahren organisiert die NHG im Auftrag der Stadt Schaffhausen diese 1. August-Feier, die jeweils mit einem Frühstück für die Bevölkerung beginnt und stimmungsvoll musikalisch umrahmt wird. Die bewährte Crew um Präsident Raphaël Rohner durfte auch dieses Jahr rund 350 Besucherinnen und Besucher zu diesem Anlass begrüßen.

Festredner Roger Schawinski wies zuerst auf verschiedene biographische Anknüpfungspunkte zu Schaffhausen hin und beleuchtete dann – nach drei Jahren als Geschäftsführer von Sat 1 in Berlin – unser Land aus der deutschen Perspektive. Wir seien, so sein Fazit, in der Schweiz «wahnsinnig privilegiert» punkto Lebensqualität, Sicherheit und funktionierende Institutionen. Klar deshalb auch, dass die Schweiz «für sehr viele Deutsche ein Paradies» sei. Dann allerdings wies Schawinski auch auf die Herausforderungen der Zukunft hin, die er vor allem im asiatischen Markt ortet, wo Milliarden von Menschen regelrecht hungrig

nach Erfolg und Fortschritt seien und so den Westen bald zu überholen drohten. So habe China jedes Jahr rund 40 Millionen höchst qualifizierte Universitätsabgänger aufzuweisen, so dass man sich auch in der Schweiz dringend die Frage stellen müsse, «ob wir für die wirtschaftliche Revolution bereit» seien. Schawinski selbst, dies machte der erfolgreiche Medienunternehmer klar, hat da so seine Zweifel.

Einer, der in seinem Berufsleben wohl mit diesen Herausforderungen konfrontiert sein wird, ist der 19-jährige Maturand Jasper Stücheli, der – ebenfalls bereits traditionell – in einer Kurzansprache der Jugend das Wort verlieh. Stücheli sprach vom Stolz und Glück, in der Schweiz leben zu dürfen – aber auch von der Verantwortung, die auf seiner Generation lastet. Zum Schluss seiner sehr persönlich gehaltenen Rede bat er: «Haben Sie Vertrauen in die Jugend!» Ein schönes Votum an einem sonnigen Tag, an dem die Leute gerne auf dem Fronwagplatz zusammen sassen und diskutierten. Eine Tradition, die die NHG Schaffhausen auch in Zukunft mit ihrem «Bundeszmorge» befördern will.

Matthias Wipf, Schaffhausen

Conférence de presse du 1er juin 2010
Pour la richesse des langues dans l'administration fédérale

L'association Rencontres Suisses – Nouvelle Société Helvétique est issue de la fusion, au 1er janvier 2007, de la Nouvelle Société Helvétique (NSH) et des Rencontres Suisses-Treffpunkt Schweiz (RS-TS).

La NSH avait été fondée en 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, alors que les divergences d'opinions entre Suisses romands et alémaniques menaçaient la paix intérieure du pays. Son objectif était le renforcement de l'entente confédérale.

Les Rencontres Suisses ont été créées en 1945 avec le même objectif. L'association Rencontres Suisses Nouvelle Société Helvétique n'a depuis lors pas cessé, au niveau national comme dans ses sections cantonales, d'aborder des sujets liés à la compréhension confédérale.

Des conférences, séminaires, publications annuelles, newsletter et site internet (<http://www.dialoguesuisse.ch>) en trois ou quatre langues ont pour objectif de favoriser le dialogue entre les différentes composantes de la population de la Suisse, notamment entre les communautés linguistiques, les générations, les partenaires sociaux, les habitants des villes et des campagnes, les citoyens/citoyennes et les ressortissants étrangers.

Bénéficiaire d'une subvention de l'Office fédéral de la culture, notre association se doit de proposer un catalogue dit de „compréhension confédérale“ qui implique l'organisation d'un certain nombre de manifestations sur le sujet des langues.

Le multilinguisme a ainsi été traité dans les domaines historique, économique, politique, de l'enseignement et des médias.

Toutes nos manifestations au niveau national se tiennent en deux langues.

Un groupe de travail multilinguisme s'est également, à plusieurs reprises, manifesté auprès de l'Administration, pour protester du manque de cadres romands ou pour féliciter cette dernière lors d'annonces favorisant la connaissance de deux, voire trois langues nationales avant l'anglais.

Nous avons également soutenu des manifestations très concrètes telles que des échanges littéraires entre classes aléma-

niques et romandes, ou la présentation et l'interprétation par ces élèves de pièces de théâtres connues.

Dans le cadre d'Expo.02, la NSH avait solennellement proclamé sa politique par rapport aux langues (document annexé) La première proposition concrète, sans doute trop ambitieuse, visait la création d'un Conseil suisse de la cohésion, espèce d'ombudsman collectif, qui aurait dû intervenir notamment en faveur des minorités linguistiques. Cette proposition n'a pas beaucoup plu à Mme Dreyfus ce qui fait qu'elle a refusé d'entrer en matière sur l'ensemble de nos propositions (voire annexe).

En résumé notre Association remplit, avec les moyens dont elle dispose, exactement les objectifs figurant dans la loi sur les langues à savoir :

- renforcer le plurilinguisme institutionnel
- soutenir les échanges scolaires d'élèves et d'enseignants
- soutenir le projet d'un centre scientifique de compétences qui coordonne, met en place et organise la recherche appliquée dans le domaine des langues et du plurilinguisme ;
- soutenir les tâches particulières des cantons plurilingues dans les domaines de l'enseignement des langues et du plurilinguisme des administrations.

C'est dire si nous sommes sensibles au fait que l'ordonnance sur les langues ait les moyens financiers nécessaires à la mission dont elle se porte garante et que l'on ne coupe pas aveuglément et au mépris de la loi, dans son budget.

Letzte Veranstaltung / Zusammenfassungen voir aussi sur notre site (<http://www.dialoguesuisse.ch>):

Mehrsprachigkeit / Plurilinguisme / Plurilinguismo / Plurilinguitad

Die italienische Schweiz auf Rollensuche, Roberto Bernhard über das Buch, Cont@ct 8, p.3 «Identità nella globalità; le sfide della Svizzera italiana» del gruppo di studio Coscienza Svizzera .

Il Ticino a Berna – Difenda i suoi interessi, non solo il proprio orgoglio, un documento della Coscienza svizzera.

Le monde du travail et le plurilinguisme en Suisse / Arbeitswelt und Mehrsprachigkeit in der Schweiz

Introduction de Bernhard Altermatt, Podium, Fribourg, 27.10.09,

La Suisse plurielle: une construction sociale à identités multiples, Christian Giordano, Cont@ct 3, p.2

Loi sur les langues nationales, Christiane Langenberger, Cont@ct 2, p.15

Le multilinguisme suisse: facteur de compétitivité, Gilles Grin, 2003 cahier 2
La Suisse universitaire et scientifique a-t-elle aussi son Röstigraben?, Ursula Streckeisen, 2003 cahier 1

Christiane Langenberger-Jaeger,
Präsidentin

Veranstaltungsreihe 2009/10 der NHG Ortsgruppe Bern zum Thema „Aufbruch“

Das Emotionale in der Politik, Einführungsreferat von Prof. Dr. Wolf Linder, Universität Bern

Emotion vor Ratio: Zur Emotion gehört stets ihr Gegenstück, die Ratio. Gefühl und Verstand sind nicht voneinander zu trennen. Emotionalität ist das Primäre: „Der Wunsch ist der Vater des Gedankens“! Das gilt auch in der Politik. Für die politische Sozialisation ist oft ein Erlebnis, ein politisches Ereignis Auslöser (Ungarnaufstand 1956, 68-er Unruhen, Mauerfall 1989). Identifikationsfiguren führen vor allem Junge in die Politik.

Emotionen werden sichtbar eingesetzt auf Abstimmungsplakaten, zur Konkretisierung von etwas Abstraktem, und sie prägen parlamentarische Debatten und Fernsehdiskussionen (Arena!). Entgegen den Meinungen an Stammtischen werden Männern genauso wie Frauen emotional gesteuert. Man höre sich nur Parlamentsdebatten in den umliegenden Ländern an...

Politik ist fundamental emotional, weil es dabei um Interessen und Werte (Weltanschauungen, Überzeugungen, Meinungen) geht, deren Handlungsalternativen im Konflikt zueinander stehen, sich teilweise ausschliessen. Erschwerend – oder verstärkend – kommt hinzu, dass verbindliche Entscheidungen für alle getroffen werden müssen. Einseitig emotiona-

les Handeln erleben wir als einäugiges, selbstgerechtes und ineffektives Handeln. Politische Eliten machen gerne in Populismus, instrumentalisieren kollektive Emotionen, was bis zu innerer und äusserer Gewaltherrschaft führen kann.

Wie kommt die Ratio in die Politik?

Konfliktregelung durch Institutionen und Verfahren (im Parlament z.B. Entschei-

dung durch Argumentieren und Mehrheitsfindung) Verrechtlichung der Politik (Gerichte akzeptieren nur „rechtlich“ relevante Gründe) Kultur des gesellschaftlichen Pluralismus, Trennung von Religion und Staat (Politik entscheidet nur über die vorletzten Dinge).

In einer „Mehrheitsdemokratie“ kann die Minderheit nur hoffen, dass auch ihre Anliegen berücksichtigt werden. In der vielparteilichen schweizerischen Konsensdemokratie muss immer ein gemeinsamer Weg gefunden werden. Man hört einander aber nur zu, wenn gegenseitiges Vertrauen herrscht, und das nimmt in letzter Zeit ab. Ein Konsens ist immer seltener zu finden. Das führt zu einem „Reformstau“ wichtiger Aufgaben.

Verhältnis von Emotion und Moral

Es ist eine geschichtliche Erfahrung, dass die Moral (wie die Religion) stark an Emotionen gebunden ist. Die Frage stellt sich, ob moralisches Handeln in der Politik auch rational gesteuert werden kann. Eine Antwort gibt Max Weber:

Gesinnungsethik, d.h. eine Übereinstimmung des Handelns mit den Werten des „Guten“, ist in der Politik nur begrenzt sinnvoll, weil meist viele Faktoren berücksichtigt werden müssen.

Verantwortungsethisches Handeln hingegen, d.h. die Orientierung an „guten Folgen“, das wäre die Aufgabe eines Politikers.

Verhältnis von Emotionen und Ratio in der Politik von heute

Positiv wirkt sich aus, dass der Einfluss von Partei-Ideologien (mit Ausnahmen!) abnimmt, dass vermehrt eine von der Aufklärung bestimmte Verwissenschaftlichung die Politik steuert. Zudem bringt die Globalisierung neue Freiheiten und wirtschaftlichen Wohlstand.

Fazit: Das Emotionale hat gegenüber der Ratio in den letzten Jahren zugenommen. Es braucht beides in der Politik, aber in einer guten Balance: „Vernünftiges Handeln verlangt die Balance zwischen Engagement und Distanzierung“ .

Negativ wirkt sich aus, dass immer mehr Politiker als Ich-AG agieren. Zusätzlich erleben wir eine stärkere mediale Manipulation. Auch heute noch, und dessen sind wir uns zu wenig bewusst, wirken sich schichtspezifische Differenzen negativ aus (Stadt-Land z.B.) - man versteht sich nicht mehr. Aussenpolitisch schüren die Zuwanderung und der „Heilige Krieg“ zwischen der ersten und der dritten Welt zum Teil heftige Emotionen.

Norbert Elias

Die Lage der Nation Referat über den Zustand der Schweiz von Roger de Weck, Publizist, Berlin und Zürich

Die Schweiz schlüpft gegenwärtig gut durch die wirtschaftliche Krise, aber die drei Säulen, auf denen unser Land basiert, sind am Bröckeln:

1 Der Finanzplatz, insbesondere das Bankgeheimnis, ist international gewaltig unter Druck. Wer heute immer noch auf der Betreuung von Steuerflüchtlingen basieren will, verstärkt die Probleme.

2 Die Konkordanz scheint auseinander zu fallen (es geht eine geschichtliche Phase zu Ende, die 1959 mit der Zauberformel begonnen hat). Der Druck von aussen fehlt, wir sind von lauter Freunden umgeben, und uns geht es wirtschaftlich gut.

3 Die Aussenbeziehungen zu unseren wichtigsten Partnern sind gestört (Steuer- und Bankenstreit mit den USA, Deutschland, Frankreich und Probleme mit der Islamischen Welt)

Wenn diese Ausgangslage nicht ändert, werden die Schwierigkeiten zunehmen. Viele Bilder, die sich unser Land z.B. von der EU macht, haben mit der Wirklichkeit

nichts zu tun. Die Schweiz kann sich ihren Autismus nicht mehr leisten.

Zunahme des Populismus

Unser Land hat die stärkste populistische Partei Europas! Diese kann zudem pro Bürger so viel Geld locker machen wie keine andere Gruppierung. Die Zunahme des Populismus – in ganz Europa – hat mit dem Mauerfall zu tun. Der „gestaute“ Nationalismus stiess in die ideologische Lücke vor, die der Zusammenbruch der Sowjetmacht hinterlassen hat. Wo die EU frühzeitig Einfluss nehmen konnte, hielt sich der Schaden in Grenzen. Eigentlich ist ein „Wunder der Weltgeschichte“ geschehen: In Europa hat sich eine durchgreifende Systemänderung ereignet, ohne dass es zu einem Krieg gekommen ist!

Im Westen ist der Kapitalismus konkurrenzlos geworden. Er wurde dadurch härter, brutaler und rücksichtsloser. Die Populisten gewinnen dabei, denn sie betreuen die Verlierer und trösten sie mit (Ultra)Nationalismus.

Die Medien springen ebenfalls auf diesen Zug auf. Es gibt mehr populistische Journalisten als Politiker! Ihre Mittel: sie bewirtschaften die Ängste der Leute sie betreiben eine durchgehende Personalisierung der Politik ganz allgemein findet eine Emotionalisierung statt, die einzelnen Ereignisse werden dramatisiert Die Stilmittel des Boulevard-Journalismus entsprechen genau der Politik der Populisten.

Emotionen in der Politik

Die Emotionalisierung wurde zu einem „Gesetz“ der Politik. Beispiel: Die Fremdenfeindlichkeit ist fast schon salonfähig geworden. Wer auf Emotionen setzt, betreibt aber eine nihilistische Politik, und die ist in der Schweiz auf dem Vormarsch:

- Der Bundesrat steht seit langem unter scharfer, oft ungerechtfertigter Kritik
- Das Parlament wird als „classe politique“ lächerlich gemacht
- Gerichte und ihre Entscheidungen werden auf allen Stufen kritisiert (Infragestellung der Gewaltentrennung)
- Die SRG soll zerschlagen werden und ihr Monopol verlieren

Und die Reaktion der Mitteparteien auf diese Diffamierung unserer demokratischen Institutionen? Sie blieb aus - ihre Appeasement-Politik ist gescheitert, und

die SVP radikalisiert weiter. Sie beherrscht das Feld und gibt die Themen vor.

Beziehungen zur EU

Unser Weg des Bilateralismus führt in die Sackgasse. Die Schweiz führt eine Beziehung zur EU in Abhängigkeit ohne Mitgestaltung. Der vielzitierte „autonome Nachvollzug“ ist gescheitert, wir ziehen „automatisch“ nach. Wer sich heute noch der Beitrittsdebatte verweigert, verweigert sich den Erkenntnissen der Aufklärung!

Als „opting-out“ müssten wir zwei Bedingungen in die Verhandlungen einbringen:

- Der Schweizer Franken bleibt Landeswährung
- Der Alpentransit als Sonderfall bleibt unseren Massnahmen unterstellt

Fazit

Wir leben im Zeitalter der Show: Die verpönt jede Sachlichkeit und lebt vom Tempo, sie will keine Vertiefung. Zum ersten Mal ist die stärkste Partei der Schweiz nicht an Lösungen interessiert. Die nationale Politik, das heisst die Mitteparteien und die SP, müsste JETZT klar Stellung beziehen und sagen „bis hierher und nicht weiter“.

Zusammenfassung: Urs Graf, Vorstand
NHG/RS Bern

Statt Land Stadtland Schweiz

Trotz aller Warnungen verbauen wir in der Schweiz seit Jahrzehnten einen Quadratmeter Land pro Minute – die Zersiedlung schreitet voran. Gibt es ein Rezept, um diese Entwicklung zu stoppen?

Die „Landschaftsinitiative“ (Eidg. Volksinitiative „Raum für Mensch und Natur“ unter www.landschaftsinitiative.ch) stellt konkrete Ideen zur Diskussion. Dagegen macht der Bundesrat mit einer Teilrevisi- on des Raumplanungsgesetzes einen in-

direkten Gegenvorschlag. Die öffentliche Diskussion über die künftige Raumplanung in der Schweiz ist also lanciert. Der Stadtwanderer Bendicht Loderer – bekannt als einer, der in Sachen Raumplanung kein Blatt vor den Mund nimmt – führt in das Thema ein:

Zersiedelung – ein ästhetisches Problem?

Glaube ich dem Thema der Veranstaltungsreihe der NHG Bern, dann soll ich

„Aufbruch“ verkünden. Das tue ich gern. Fürs Gewerbe und die Industrie ist Aufbruch immer gut. Aufbruch heisst doch hierzulande: Mehr als letztes Jahr. Noch Fragen? Ach so – Aufbruch anders herum? Sie wollen mit etwas brechen, etwas Gewohntes zerbrechen gar? Wohin denn aufbrechen? Was denn ändern?

Wir wissen nicht wohin, trotzdem wissen wir: weiter so. Wenn wir von Aufbruch schwatzen, meinen wir nie das Neue, immer geht es bloss um mehr, mehr vom Gehabten. Aufbruch in der Schweiz meint nie Veränderung, immer nur Steigerung. Aufbruch ist die Verschleierung unseres nie ausgesprochenen, aber insgeheim längst feststehenden Staatsziels: Wir sind reich und wollen reich bleiben und noch reicher werden.

Land oder Landschaft?

Ich muss ein Geständnis machen: Ich halte die ganze Empörung über die Zersiedelung für Lippenbekenntnisse. Einfache Frage: Wie viele Quadratmeter Wohnraum beanspruchen Sie pro Kopf? Ich etwa 90 und liege damit weit über dem Durchschnitt von rund 50. Vor einer Generation waren es noch 30. Diese Differenz entspricht ziemlich genau der Zersiedelung.

Worauf will ich hinaus mit meinen kernigen Sätzen? Auf den fundamentalen Unterschied zwischen Produktion und Konsum. Als noch 85% der Schweizer von der Landwirtschaft lebten, übrigens kärglich und von Hunger bedroht, da war es klar: Der Bauer braucht Land, keine Landschaft. Das Land war neben seiner Arbeitskraft das entscheidende Produktionsmittel. Darum hat er zum Land Sorge getragen, hat zum Beispiel seine Siedlung auf das Minimum reduziert, weil ihn das Land reute, das er nicht bebauen konnte. Ob Streusiedlung, ob Haufendorf, nie hat er Land vergeudet, dafür war es zu wertvoll.

Wer heute auf dem Lande lebt, braucht wenig Land, will aber viel Landschaft. Die Landschaft ist zum Genussmittel geworden, zur Droge des Mittelstandes. Ein herrenloses Gut, eines das uns allen gehört, obwohl der Zugang dazu noch sehr undemokratisch organisiert ist. Das Land hingegen, die wenigen hundert Quad-

ratmeter fürs Hüsli, die werden konsumiert. Die Leute, die heute auf dem Land und nicht vom Land leben, sind Konsumenten, Landkonsumenten. Wie wir alle wissen, zerstört der Konsum das, was er konsumiert. Das Produktionsmittel wird zum Konsumgut. Dieser Übergang ist die Zersiedelung.

Zusammenfassend: Zersiedelung ist Konsum. Ist das Land kein Produktionsmittel mehr, tritt an Stelle der Arbeit der Genuss.

Naturgenuss ist nach dem Alkoholismus die am weitesten verbreitete Volkskrankheit in der Schweiz.

Wenn man das verstanden hat, dann ist die Zersiedelung keine moralische Frage mehr. Das glauben nur die Naturschützer der alten Sorte. Die Unberührtheit der Natur, namentlich der Berge, die wie wir wissen heilig sind, ist längst durch Massenvergewaltigung aufgegeben worden. Heute muss man den Grundwiderspruch unserer Naturseligkeit anerkennen: Die Verehrung führt zur Verheerung. Wer die Natur wirklich bewahren will, muss sie in Ruhe lassen. Der Stubenhocker ist der beste Naturschützer! Im Umkehrschluss heisst das: wer es mit dem Naturschutz ernst meint, stellt als Erstes die Bergbahnen und Skilifte ab. Der Tourismus ist reiner Konsumismus, das Kaufen von Naturgenuss, das Ausleben der Volksseuche.

Konsum

Wer verstanden hat, dass der Konsum das Subjekt der Geschichte ist, der hat mit dem Prozess der Zersiedelung keine Mühe. Es geht um das Einkassieren des Mehrwertes, pardon, um die Realisierung von Chancen. Ein Stück Land, das nicht in der Bauzone liegt, ist für den Konsum wertlos. Nur eingezontes Land ist wirklich konsumfähig. Alles Land gehört in die Bauzone, erst dann ist der Konsum wirklich frei! Darum muss man unter anderem darauf hinarbeiten, dass das bäuerliche Bodenrecht zuerst durchlöchert und später abgeschafft wird. Da der Konsum wie erwähnt Subjekt der Geschichte ist, diktiert er seine Regeln: Die erste lautet: Wachstum ist nötig. Darüber sind wir uns stillschweigend einig. Denn ohne Wachstum verfehlen wir das unausgesprochene Staatsziel: Wir

wollen reich bleiben und reicher werden. Wer kann da noch gegen die Zersiedelung sein? Wir sind es nur aus ästhetischen Gründen und immer nur auf dem Land des Nachbarn.

Als zweite Hauptregel gilt: Es gibt soviel Zersiedelung in der Schweizerischen Eidgenossenschaft, wie Geld dafür vorhanden ist. Anders herum: man kann nicht gleichzeitig das Wachstum fördern und die Zersiedelung hindern.

Zwei Wege

Doch vielleicht ist es der Neuen Helvetischen Gesellschaft mit dem Aufbruch ernst. Sie haben zwei Wege:

1. Sie nehmen Abschied vom Wachstum und von der Staatsmaxime reicher zu

werden. Ein Aufbruch, der gegen Treu und Glauben ist, denn hierzulande gilt unerschütterlich die Bestandesgarantie.

2. Sie schränken den Landverbrauch mit wirklich radikalen Massnahmen ein: Das Baugebiet wird geschlossen. Mehr als heute darf nirgends mehr überbaut werden, Einzonung hin oder her.

Die Verdichtung wird verordnet. Dort nämlich, wo noch viel Platz ist, in den Villen- und Einfamilienhauszonen. An allen Goldküsten des Landes hat es noch Platz für mindestens doppelt so viele Leute.

Zusammenfassung: Urs Graf NHG/RS Bern

Calendrier des prochaines manifestations Veranstaltungskalender

Gruppe Basel

Mittwoch, 10. November 2010, 18:00 Uhr, Hotel Merian, Rheingasse 2, Basel, **Generalversammlung** und Referat von Regierungsrätin Dr. Eva Herzog, Vorsteherin des Finanzdepartements Basel-Stadt

Groupe de Genève/Gruppe Genf

Programme provisoire pour la saison 2010-2011

6 octobre 2010 : M. Olivier MEUWLY : « Concorde et discorde dans l'histoire suisse depuis 1848 »

10 novembre : Brigadier Philippe REBORD : « Armée suisse : symbole d'identité ou instrument déterminant de notre politique de sécurité ? »

2 décembre : M. Etienne BLANC, député-maire de Divonne : « Pour une nouvelle politique frontalière de la République Française »

Groupe Vaud/ Gruppe Waadt

Die Sektion Waadt der Neuen Helvetischen Gesellschaft / Nouvelle Société Helvétique / Rencontre suisses lädt zu europapolitischen Veranstaltungen in der Maison Pulliérane in Pully ein:.

Mardi 5 octobre 2010 à 18h30: L'avenir des relations économiques Suisse - Union Européenne Mme Cristina Gaggini, directrice romande d'Economiesuisse. M. Xavier Oberson, professeur à l'Université de Genève

Mardi 23 novembre 2010 à 18h30: Quel rôle pour la Suisse en Europe ? M. Pascal Couchepin, ancien Président de la Confédération. En partenariat avec la Fondation Jean Monnet pour l'Europe.

Gruppe Bern

«Aktive Zivilgesellschaft – lebendige Demokratie»

Wie ist unsere Demokratie gewachsen – und sind wir ihr heute noch gewachsen?

Datum Donnerstag, 28. Oktober 2010 / 18.15 – 19.45 Uhr
Einführung Tobias Kästli, Historiker und Autor
Co-Referat Flavia Wasserfallen, Politologin und Grossrätin
Moderation Georg Iselin, Fürsprecher, Coach + Supervisor BSO

Professionalierung: Kommen wir an die Grenzen unseres Milizsystems?

Datum Dienstag, 23. November 2010 / 18.15 – 19.45 Uhr
Einführung Lorenz Hess, Gemeindepräsident Stettlen, Präs. Verband Bernischer Gemeinden, Grossrat, Oberst
Co-Referat Andrea Weik, Leiterin des Jugendamtes des Kt. Bern

Adresse pour retours

Rücksendeadresse:

Neue Helvetische Gesellschaft- Treffpunkt Schweiz
Rencontres Suisses - Nouvelle Société Helvétique
Netzwerk Müllerhaus
Bleicherain 7
5600 Lenzburg 1

Fon 062 888 01 15 - Fax 062 888 01 01
info@rsnsh.ch - www.dialoguesuisse.ch